

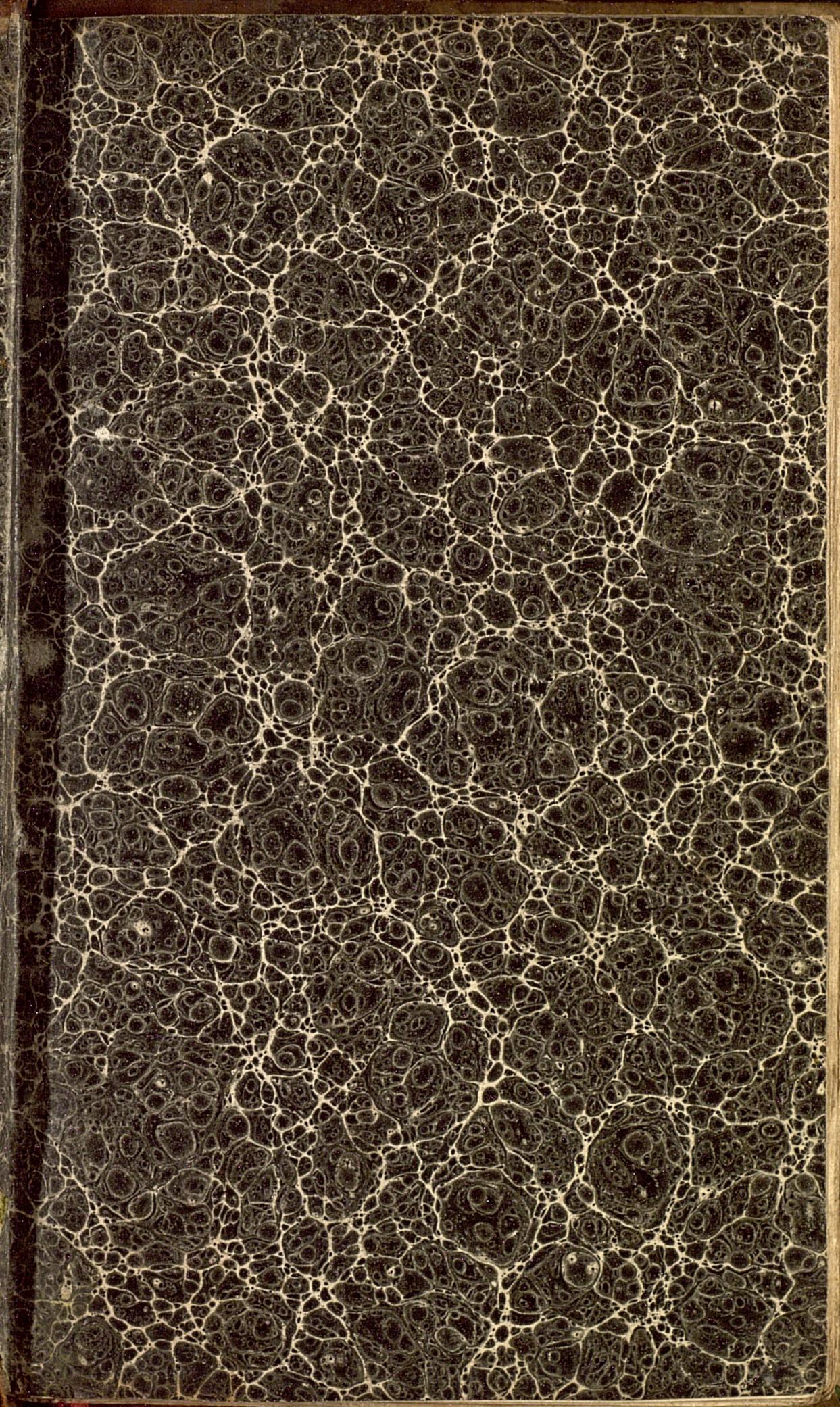
EX-LIBRIS  
HENRI GARRET



*loin du monde.....*



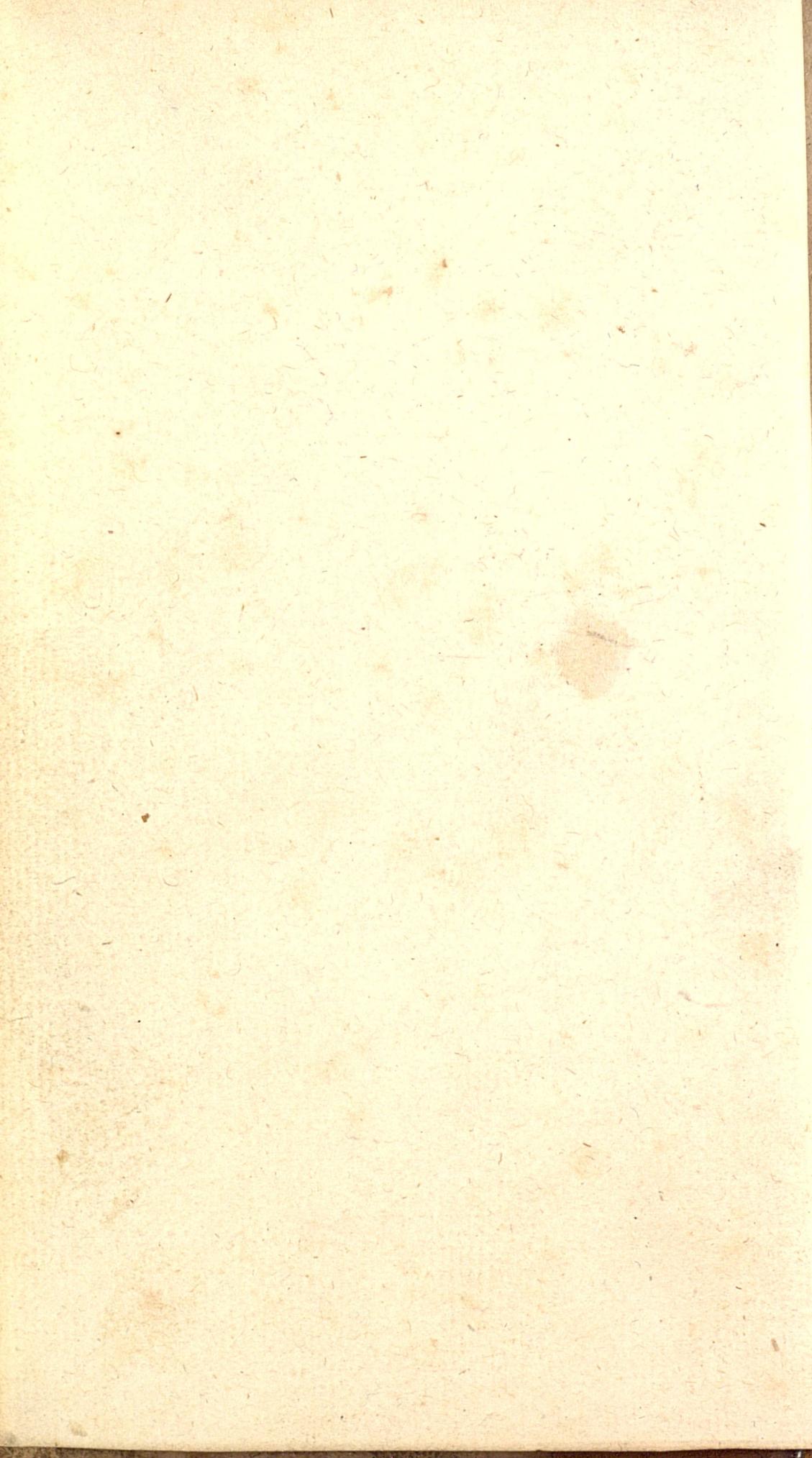
AMÉDÉE CARRIAT





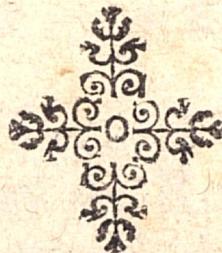
RES. P

T 438



# OSMAN, TRAGEDIE.

Du Sieur *TRISTAN*  
*l'Hermite.*



A PARIS,

Chez G VILLAVME DE LVYNES,  
Libraire Iuré, au Palais dans la Salle  
des Merciers, à la Iustice.

---

M. DC. LVI.

*Avec Privilege du Roy.*

B. M.  
LIMOGES

THE HISTORY OF  
THE ENGLISH

COLONIES IN AMERICA

BY JAMES DEWEY

A  
MONSEIGNEVR  
LE COMTE  
DE  
BVSSY,  
LIEVTENANT GENERAL  
des Armées du Roy , Mestre de  
Camp General de la Caualerie  
Françoise & estrangere , &c.



ONSEIGNEVR,

*Alors que ie me suis pro-  
posé de mettre soubs vostre protection  
cette derniere Tragedie de feu Monsieur  
Tristan, ie n'ay fait apres sa Mort, que  
à ij*

ce qu'il auoit dessein de faire pendant sa vie. Ma bonne fortune, qui me fit autrefois auoir quelque part dans sa confidence, me rendit le témoin de son estime pour vostre Merite & de son inclination pour vostre Personne : Je scay qu'il a tousiours fait comme son interest propre de vostre gloire ; & qu'il a sans cesse contribué ses louanges à vostre réputation ; & ses souhaits à vostre prospérité. Si cet Homme inimitable n'auoit pas encore cessé de viure, il ne manqueroit point icy de vous assurer avec un stile doux & pompeux, que si vous souffrez que vostre Nom deffende cet Ouvrage , il n'aura point à craindre dans le Monde les Monstres que ses pareils ont accoustumé d'y rencontrer. Il vous diroit que l'Enuiie n'osera l'attaquer, le voyant sous la protection des Vertus & des Graces qui vous accompagnent, & qu'elle est aujourd'huy trop bien persuadée de la grandeur de vos qualitez éclatantes, pour ne pas respecter les choses que vous auuez : Il exprimerait auantageusement tous les traïs ad-

mirables de vostre Cœur & de vostre  
Esprit. Il parleroit avec éclat de cette  
noble audace, qui s'est touſiours ſi glo-  
rieuſement conſeruée dans les Heros de  
vostre Maifon fameufe, & qui vous fait  
auancer ſi ardemment par tout où l'ho-  
neur vous appelle. Enfin, MONSEI-  
GENEV'R, il publieroit à toute l'Europe  
une verité qui eſt cognue de toute la Fran-  
ce; C'eſt qu'il y a peu de Seigneurs en ce  
Royaume qui foient accomplis comme  
vous eſtes, & qui puiffent un iour avec  
plus de valeur & de ſuccez que vous, ſer-  
vir aux grandes Conqueſtes que les Ora-  
cles promettent à noſtre Jeune & Incom-  
parable Monarque. Quant à moy, quel-  
ques instructions fauorables que j'aye eu  
l'honneur de receuoir de cet Eſcriuain  
renommé, de qui ie pleure encore la per-  
te, ie ne ſuis pas aſſez éclairé pour trait-  
ter à fonds une matiere ſi delicate que  
celle de vostre Panegyrique. Il n'eſtoit per-  
mis qu'au plus ſçauant pinceau des Sie-  
cles paſſez de tirer le viſage d' Alexan-  
dre, & c'eſtoit ſans doute à la plus excel-

à ij

lente Plume du nostre, à representer vos  
avantages. Je suis forcé de vous auoüer  
qu'il est presque impossible de bien figurer  
la splendeur des clartez qui nous éblouis-  
sent comme les vostres; & ie sens bien que  
cet illustre Mort, dont la Memoire est  
immortelle, ne m'a pas laissé tout l'art  
d'ont il seanoit vous honorer, bien qu'il  
m'en ait laissé tout le zele. C'est ce qui  
me fait haster de me dire avec mes pro-  
fonds respects.

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble & tres-  
obeissant seruiteur.

QVINAVLT.



# LES PERSONNAGES.

La SULTANE Sœur.

FATIME Esclave de la Sultane Sœur.

LEONTINE Esclave de la Sultane Sœur.

OSMAN Empereur.

La Fille du MOVPHTI.

SELIM Bassa.

MAMVD Bassa.

ORCAN Bassa.

LODIA Precepteur d'Osman.

Vn CAPIGI ou Huissier de la Porte.

Des IANISSAIRES.

---

*La Scene est à Constantinople.*

Le Theatre est la façade du Palais ou Serail, où il y a vne Porte au milieu qui s'ouvre & se ferme, à costé vne fenestre, où l'on pourra tirer vn rideau, lors qu'Osman reçoit les plaintes des Ianissaires.



# OSMAN, TRAGEDIE.

---

## ACTE I.

---

### SCENE PREMIERE.

La SULTANE Sœur, dormante.



EMEVR E, Parricide, arreste sa  
crilege!  
Quoy ! le sang Othoman n'a point  
de priuilege:  
On l'espance à ma veüe, on perd  
deuant mes yeux  
Le plus grand des mortels & le

plus glorieux!  
Ah c'est fait , il est mort, i'en suis trop assurée,  
De cet illustre corps. L'Ame s'est séparée!

A

## SCENE II.

# FATIME, la SULTANE Sœur, LEONTINE,

# FATIME.

**Q**uel bruit s'est eleué qui s'augmente si ferre  
La S V L T A N E Sœur.  
Acheuez inhumains!

# LEONTINE.

C'est Madame qui dort ;

C'est vn songe fâcheux dont elle est trauaillée:

# LEONTINE.

Il faut la reueiller; mais elle est reueillée.

# La SVLTANE Sæur.

O sommeil outrageux qui me trouble si fort;  
On peut bien t'appeler le frere de la Mort!  
Puis qu'affis sur nos yeux avec tes noires ailes  
Tu donnes des frayeurs & des peines mortelles,  
Leontine!

# LEONTINE.

Madame!

## La SVLTANE Sæur.

Ah ! vien me confoler

D'vn vaine douleur dont ie ne puis parler,  
D'vn songe furieux qui m'a donné des peines,  
Par qui mon sang encore est figé dans mes veines;  
Et qui sera suiuy de si mauuaise effects  
Que possible il faudra succomber sous le faix.

# LEONTINE.

C'est vn songe, Madame, vn deceveur, vn traistre,  
Dont on est garenty dez qu'on l'a pû connoistre.

# TRAGEDIE. 3

Touſiours à bon augure on prend les plus mauuais,  
L'image de la Guerre y figure la Paix:  
Ses matieres de pleurs monſtrent que l'on doit rire,  
Et ce qu'il a de doux, eſt ce qu'il a de pire.

## LA S V L T A N E.

Ie croirois comme toy que toute cette peur  
Naistroit d'vne chimere & d'vn ſonge trompeur,  
N'estoit que nos appreſts & la rumeur publique  
Me le font eſtimé vñ ſonge prophetique ;  
Mais, Fatime! ſans toy ie ne craindrois plus rien.  
La fille du Mouphти s'oppose à nostrebien;  
En voyant ſon portrait, Osman la crût ſi belle,  
Que ſon retardement n'eſt que pour l'amour d'elle.  
Mais comment parut-il ce portrait ſi fatal,  
De qui l'enchanteſt nous caufe tant de mal?  
Fut-ce par accident ou fut-ce par addrefſe,  
Que tu le laiffas choir aux pieds de fa Hauteſſe?

## F A T I M E.

Cefut par vñ malheur que ie ne comprens pas:  
Auec ce bracelet il tomba de mon bras.

## LA S V L T A N E.

Vn ſoupçon là dessus me tombe en la penſée,  
Que Fatime en ce fait peut eſtre intereffée,  
Et que d'vn trait ſubtil & non pas imprudent,  
Elle fit par deſſein naître cet accident.  
Qu'en eſt-il?

## F A T I M E.

Moy Madame, ah que l'Enfer m'abisme!  
Si iamais ie pensay!

## LA S V L T A N E.

Comment c'eſt vñ beau crime,  
Ne t'en excuse point, ne fais point de ſerment:  
La Fille du Mouphти merite inſiniment;  
Suiuant ce ſtratagème Osman eſt à la veille  
D'vne felicité qui n'a point de pareille;  
Et ſoit par vne addrefſe, ou ſoit par vñ hazard,  
Tu dois en ce bon-heur entrer de quelque part:  
Il te feieroit trop mal de porter vne chaîne

四

OSMAN;

Et d'auoir pour amie vne Sultane Reyne.

## FATIME.

Hé Madame oubliez mon indiscretion  
Et ne me soupçonnez d'aucune ambition:  
Car je refuserois l'honneur d'une Couronne  
Pour aacheuer mes iour pres de vostre Personne!

## La SULTANE.

Les fuseaux de ton sort ne roulent pas ainsi:  
La Sultane future en prendra le soucy;  
Tu ne scaurois manquer d'estre dans son estime,  
Il faudra pour le moins vn Bassa pour Fatime.  
Si le malheur aussi vient à nous accabler,  
Que ces Soldats mutins que l'on void s'assembler;  
Auecque leur desordre augmentent leur licence  
Et priuent le Sultan de Sceptre & de Puissance,  
L'innocente Fatime à qui la chaine plaist,  
Demeurera tousiours Esclave comme elle est.

*Se tournant vers Leontine,*

Toy qui de Mustapha prens vn soin charitable  
Et dont il a toufiours la visite agreable,  
Vas voir cet homme saint, cet illustre Parent,  
A qui de l'aduenir le cours est apparent,  
Consulte son esprit sur la matiere sombre,  
Qui me donne des soins & des peines sans nombre  
A fin que son conseil dissippe ma terreur,  
Dis lui que i'ay songé: Mais voicy l'Empereur.

## SCENE III.

# OSMAN, La SVLTANE Sœu vn Huissier.

## OSMAN.

**E**Nfin c'est fait, ma sœur! la chose est préparée  
Pour succéder bien-tôt comme elle est désirée

# TRAGEDIE.

En cette occasion rien ne nous peut manquer,  
Dans quatre grands Vaiffeaux i'ay tout fait em-  
barquer;  
Et le Perse animé, le Russe & le Cosaque,  
Qui vont forcer Bizance à la premiere attaque:  
Et donner tout en proye à leurs cruels efforts,  
N'auront pas le loisir de piller nos tresors;  
Je n'auray pas l'ennuy de voir reduire en cendre  
Cette grande Cité que ie ne puis deffendre;  
Ne trouuant plus icy que ce Camp mutiné,  
Que ces lâches Soldats qui m'ont abandonné;  
Qui ne gardent plus d'ordre & font assez cōprendre,  
Que de leur multitude on ne doit rien attendre:  
Le dessein de partir ne se peut differer.  
Ne pouuant nous deffendre, il faut nous retirer.  
Nous ne scaurions attendre avec ces tristes restes  
Qu'vne perte apparente & des succez funestes;  
Il faut ceder au temps, à l'orage obscurcy,  
Qui ne nous permet plus de demeurer icy.  
La foibleſſe eſt trop grande en ce bord où nous ſom-  
mes,  
Nous reuiendrons vniour quand nous aurons des  
hommes,  
Et mesme il eſt predit dans nos sacrez eſcrits  
Qu'enfin nous reprendrons ce qu'on nous aura pris.

## La S V L T A N E.

Seigneur qui vous fait craindre vne telle auanture?

## O S M A N.

Des Soldats dont le luxe amolit la nature,  
Des courages faillis qui font de tous costez  
Mourir la discipline entre les voluptez.  
Je n'ay plus de Soldats que ce Corps lâche &  
traistre,  
Amoureux du Repos, ennemy de son Maistre,  
Sorty de race infame & de sang de Chrestien,  
Qu'autrefois mes Ayeulx prirent pour leur Souſtieſſ;  
Mais qui reste inutile au ſort qui nous accable,

# OSMAN,

La S V L T A N E Sœur.

Ces Soldats sont pourtant vn Corps considerable,  
OSMAN.

Quel fut deuant Ouchin ce courrage bouillant,  
Qui les a fait passer pour vn Corps si vaillant?  
Le Niester tint pour faux tout ce qu'on en raconte,  
Il rougit de leur sang bien moins que de leur honte;  
Les lâches balançoient accompagnant mes pas,  
Ils venoient au combat & ne combatoient pas,  
Aux lieux où leur valeur m'estoit si necessaire,  
On trouuoit vn Eunuque au lieu d'un Janissaire:  
Leur lâcheté stupide en ce fameux abord,  
Ne donnoit pas vn coup en receuant la Mort.  
On les voyoit tomber ces Cœurs pusilanimés,  
Non comme des Soldats, mais comme des victimes;  
Comme des animaux abrutis comme ils sont,  
Sans auancer le bras & sans leuer le front.

Voyant ce grand desordre & ces terreurs extrêmes.

I'en fis autant perir que les Ennemis mesmes;  
Je coupay mille bras dans ce iuste courroux,  
Pour les traîner par force à la pressé des coups:  
Le fils de Sigismond rauy de leur deffaite,  
En les faisant plier, se mocqua du Prophete,  
Passa dessus leurs corps, donna iusqu'à mon parc,  
Perça mes pauillons des flesches de son arc,  
Et se fust acharné long-temps à la tuërie,  
Si ie n'eusse en personne arresté sa furie;  
Si ie n'eusse exposé le sang des Othomans,  
Pour attiedir l'ardeur de ces grands mouuements:  
Quoy me comnettre encor à des Ames si basses,  
Qui ne peuuent ouïr prieres ny menaces;  
Quand vn foible Ennemy se met à les chasser,  
Et ne reprennent cœur que pour me menacer?  
Je veux pour mon repos comme pour leur suplice  
En vn autre climat faire vne autre Milice.  
L'Egypte enfante assez de Soldats florissans  
Qui sont fort courageux & fort obeissans,

# TRAGEDIE.

7

Et qui sans m'estourdir d'vne plainte importune,  
Trouueront de la ioye à fuiure ma fortune.  
Ils scauront comme moy combattre à coups de  
main,

Ils supporteront mieux & le froid & la faim,

La S V L T A N E.

En prenant le conseil de faire vne retraite,  
Il eust fallu tenir la chose plus secrete;  
Il eust esté besoin que vous fussiez party  
Deuant que dans la ville on en fust auerty:  
Le Peuple en est émû, le Soldat'en murmure,  
Et tant d'aduis receus sont de mauuais augure.

O S M A N.

Gardons bien de tomber dans des pensers si basse:  
Ils peuvent murmurer; mais ie ne les crains pas,  
Et quelque bruit mutin qui par tout retentisse,  
Il faut que ie m'embarque & que l'on m'obeisse;  
Ne porterois-ie enfin le tilter d'Empereur,  
Que pour estre conduit par la commune erreur?  
Quoy l'on me chargeroit d'inuisibles entraues,  
Pour m'adiouster en suite au nombre des Esclaves?  
Quoy l'on me contraindroit de garder la Cité?  
Ie puis passer ailleurs en toute liberté:  
D'vn pouuoir absolu sans qu'on ait rien à dire,  
Ie puis mettre par tout le siege de l'Empire.  
Aussi ces bruits confus ne m'empescheront pas  
De porter dans l'Asie, & mon Trosne, & mes pass,  
D'y faire vne Milice & plus belle & plus forte,  
Que celle qui sans fruit murmure à nostre Porte,  
Qui portera la Guerre aux lieux qu'il me plaira,  
Et qui fera perir quiconque en parlera.  
Que si nos Matelots ne mettent point au large,  
C'est que nostre vaisseau n'a point encor sa charge:  
I'y veux faire embarquer le plus beau des Tresors,  
Que iamais la Nature ait produit sur ces bors,

*En se tournant vers Fatime.*

Cette ieune beauté de charmes si pourueüe,  
Qu'on m'a representée & que ie n'ay point veüe.

A iiiij.

## OSMAN,

FATIME.

Seigneur! elle est bien faite, elle a beaucoup d'apas,  
 Qu'en vn objet vulgaire on ne rencontre pas;  
 Mais à n'en point mentir, i'estime davantage  
 Les traits de son esprit que ceux deson visage.

OSMAN.

Mais elle a les yeux noirs & les cheueux aussi?  
 Sa gorge est belle encor?

FATIME.

Seigneur elle est ainsi,

OSMAN.

Sa taille?

FATIME.

Auantageuse.

OSMAN.

Et son Esprit?

FATIME.

Celeste.

OSMAN.

Sa parole?

FATIME.

Charmante.

OSMAN.

Et son humeur?

FATIME.

Modeste.

OSMAN.

Agreable?

FATIME.

Mais fiere &amp; pleine d'un orgueil,

'A mettre d'un amant l'esperance au cerceuil,

OSMAN.

Elle dedaignera l'amour que i'ay pour elle?

FATIME.

Seigneur ie ne croy pas qu'elle soit si cruelle!

La SVLTANE.

Fatime est en credit, Fatime est en honneur,

Voyez comme elle traite avecque son Seigneur!

# TRAGEDIE.

9

O S M A N.

Quoy son aimable esprit respond à son visage?  
A-t'elle tant d'appas?

F A T I M E.

Elle en a dauantage;

Mais quoy, ie suis suspecte avec quelque raison,

La Sultane luy fait vn signe comme pour luy  
imposer silence.

Ayant esté long-temps nourrie en sa Maison,  
Possible l'amitié m'a fasciné la veue,  
Et sa ieune beauté d'appas est moins pourueüe.

La S V L T A N E.

Elle est interessée à la loüer si fort.

Au hazard du naufrage elle tend vers le port;  
Mais vostre amour, Seigneur, se trouue sans exem-  
ple!

Vous vous en estes pris à la voir dans le Temple,  
C'estoit ne la point voir, on n'a iamais parlé  
Quel'on fust esblouy par vn Soleil voilé.

O S M A N.

Mais ma sœur i'en ay veu la taille & la peinture.

La S V L T A N E.

Mais Seigneur ce portrait peut estre vne imposture.

O S M 'A N.

Quelqu'vn aura-t'il pris plaisir à m'abuser?

La S V L T A N E.

On aura pris plaisir à la fauoriser.

O S M A N.

On ne peut me tromper sans vne audace extreme.

La S V L T A N E.

Le Peintre aura voulu la tromper elle mesme.

O S M A N.

C'est soupçonner vn mal sans aucun fondement.

La S V L T A N E.

Mais c'est aussi, Seigneur, aimer legerement.

O S M A N.

Il n'importe comment ; ie me veux satisfaire;

## OSMAN,

La S V L T A N E.

Seigneur! vn prompt depart vous seroit necessaire,  
Et ie redoute fort que cet obiet charmant  
Apporte vn grand obstacle à vostre embarquement.

Son Pere à vos desirs oppose des scrupules.

O S M A N.

On combat de ma part ses raisons ridicules,  
Par mon commandement le Vizir est parti,  
Pour dire promptement mon desir au Mouphти.

La S V L T A N E.

Vous sçavez son humeur qui n'est guere traitable.

O L M A N.

Il sçait que ma colere est assez redoutable.

La S V L T A N E.

Si i'ose declarer le danger que i'y voy,  
I'ay peur qu'à vos desirs il oppose la Loy,  
Et que de cet effort à l'instant ne resalte  
Tous les mauuaise effects qui naissent d'un tumulte,  
Desia le Ianissaire émû par la Cité,  
Est contre le Serrail à demy renolté.  
Il ne faut qu'un pretepte à ces ames cruelles,  
Qui brulent de desir pour les choses nouuelles;  
Vous leur en donnez deux en cette occasion,  
En choquant la Police & la Religion,  
De moy, ie tiens desia pour presages sinistres,  
L'audace qui les porte à blâmer vos Ministres,  
Contre vos seruiteurs exprimer leur courroux,  
C'est indirectement se vouloir prendre à vous;  
Il est mesme apparent que ces troupes rebelles  
De vos desseins secrets ont apris des nouvelles.

O S M A N.

Qui leur auroit appris? l'Aga qui n'en sçait rien?

La S V L T A N E.

Des traitres, des meschans, qui font les gens de bien,  
Dieu fasse s'il lui plaist que ma peur soit trompée;

O S M A N.

Horsmis le Musulman qui porte mon espée,

# TRAGEDIE.

II

Et tousiours pour me plaire a cent propos flateurs,  
Je ne puis soupçonner nul de mes seruiteurs,

## La S V L T A N E.

Le Seli&tar Aga qui fait le Politique?

Et s'entretient tousiours pour la cause publique?

Ah! mon esprit le craint, & seroit esbahy

Que cet homme trompeur ne vous eust point trahy;

L'Aspic qui s'entortille à l'heure qu'on l'enchante,

A bien moins de replis que cette Ame meschante;

Dans ses deguisements ie le connois, Seigneur!

Je vois distinctement dans le fonds de son cœur,

En sa noirceur cachée il pense à quelque ouurage,

Que n'expriment iamais sa voix, ny son visage,

Il vous trahit sans doute & va par ce forfait,

Esclaircir les horreurs d'un songe que i'ay fait.

## O S M A N.

Hé! de grace ma Sœur, ne parlons point de songes,

On ne peut rien connoistre en leurs confus mens  
songes,

Et les faire expliquer par le plus entendu,

N'est rien qu'une folie & que du temps perdu;

Ie fis dés l'autre Lune un songe épouvantable

Qui n'a point eu depuis de suite remarquable,

Selon qu'on expliquoit le Chameau debridé,

Ie deuois de l'Empire estre deposseé;

Mais tous ces pronostics sont des chimères vaines,

Ce farouche animal est encor sous les resnes,

Il aura beau gemir & beau se tourmenter,

Ie scay parfaitement comme il faut le dompter.

## La S V L T A N E.

Seigneur le coup encore peut suivre la menace,

Le temps n'est point passé.

## O S M A N.

Non; mais il faut qu'il passe,

Pour tromper le malheur il faut nous en aller,

Partons dés cette nuit; mais qui nous veut parler?

Vn Eunuque, Seigneur, a quelque charge expresse  
D'apporter promptement vn mot à ta Hautesse.

OSMAN.

C'est de chez le Moughти que ce Messager vient,  
Et c'est à mon Vizir que l'Eunuque appartient.  
Il faut que le Moughти dans son independance,  
Fasse à mes passions accorder sa prudence.  
S'il me fait perdre encor du temps à le prier;  
Mais sçachons ce que c'est, donne moy ce papier.

## LETTRE DV GRAND VIZIR.

S'igneur, par cet Express, i'auertis ta Hautesse;  
Que le Moughти dispute avec ton grand Vizir,  
Et fait lutter les Loix & sa feinte sageſſe  
Contre ſa propre gloire & ſon propre desir.

Si i'ose mettre icy l'espoir dont ie me flatte,  
De l'offre auantageufe il eſt fort combattu;  
Mais auant que ceder il veut qu'on le combatte,  
Et que ſa reſiſtance exprime ſa vertu.

Tandis vn bruit confus s'espand parmy la ville;  
Ce qui pour ton reſpeſt m'afflige au dernier point,  
Encor pour coniurer cette Guerre ciuile,  
Ie fais chercher l'Aga & ne le trouue point.

Dans l'aueugle transport d'vne brutalle rage,  
Ie voy de tous coſtez le Janiffaire armé,  
Seigneur, fay donner ordre à ce naiflant orage,  
Ie voudrois eſtre mort & qu'il fuſt bien calmé.

La S V L T A N E.

Seigneur vostre Vizir, ſi i'entends bien ſa lettre,  
Du coſté de l'amour vous ſembla tout promettre;  
Mais il y marque auſſi que les mauuais Destins

# TRAGEDIE.

13

Semblent vous menasser du costé des mutins.

O S M A N.

C'est se troubler l'esprit d'vne crainte inutile,  
Nous mettrons bien-tost l'ordre & la paix dans la  
ville:

Et nous viendrons à bout d'vn plus puissant party,  
Ayant avecque nous la fille du Mouphти.

Parlant à l'Eunuque.

Dis luy qu'il m'est aisé de calmer la tempeste,  
Qui bruit pres du Serrail & gronde sur sa teste,  
Et que le seul peril dont il est menacé,  
Est à n'acheuer pas ce qu'il a commencé:  
Il n'a qu'à satisfaire à mon ardente enuie,  
Pour assurer par là mon bon-heur & sa vie;  
Qu'il preffe le Mouphти, ie te le dis encor,

Parlant à l'Huissier.

Qu'on luy donne vnc Veste & qui soit de drap d'or,

Fin du premier Acte.



## ACTE II.

### SCENE PREMIERE.

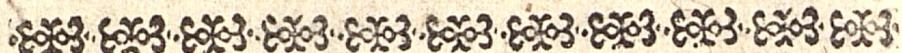
LA SULTANE Sœur, FATIME,  
LEONTINE.

LA SULTANE.

O N G E plein de terreur, espouuentable Hi-  
stoire!

Dont le funeste objet repasse en ma memoire;  
M'offriras-tu tousiours des matieres de deüil.  
Et dois-tu m'obseder iusques dans le cercueüil?  
Faut-il absolument que mon Ame craintive,  
Souffre vn cruel effet parauant qu'il arriue;  
Comme si ce malheur par le Ciel reserué,  
N'affligeoit pas assez quand il est arriué?  
Icy dans les replis des nuages d'vn songe,  
Je tiens pour vérité ce qui n'est qu'vn mensonge;  
Car c'est vn accident dont le Ciel m'aduertit,  
Vn aduis d'vne part qui iamais ne mentit,  
Vn rais misterieux d'vne lumiere sainte,  
Qui tient enueloppé le vray parmy la feinte;  
Mais le Ciel toutefois, peut durant le sommeil,  
Estonner nostre esprit, pour nous donner conseil,  
La resolution de nostre destinée  
Tousiours dans ses aduis n'est pas determinée,  
Les Foudres murmurant ne tombent pas tousiours;  
Vn mouuement du cœur en detourne le cours,

Ô Fortune inconstante & de qui les caprices,  
Eleuent & font choir les plus grands edifices!  
Et qui prens sans raison plaisir à détrhrôner,  
Ceux à qui iustement tu deurois tout donner,  
I'ay peur qu'aveuglement tu ne choques mon frere,  
A ses nobles desseins tu fus tousiours contraire.  
Le feras-tu perir & l'accableras-tu,  
A cause de l'amour qu'il porte à la vertu?  
Tempere ton despit, suspend ta jalouſie,  
Et permets pour le moins qu'il passe dans l'Asie.  
Astres qui menacez les plus beaux de ses iours,  
Pour changer ses destins, prenez vn autre cours,  
Et n'exterminez pas par vne iniuste guerre,  
Celuy qu'on peut nommer vn Astre de la Terre!  
Et vous saints Messagers, sacrez Nonces des Cieux,  
Esclairez son esprit & dessillez ses yeux:  
Donnez luy des conseils, faites qu'il les appreuee,  
Et l'oste du danger où sa teste se treuee.  
Il suit imprudemmenr vn conseil qui le perd,  
Et d'vn œil confiant il void l'abyſme ouvert:  
Son cœur se resioüit au plus fort de l'orage,  
Au point de son trespass il fait vn mariage.  
On a beau le presser, on a beau l'aduertir,  
Il veut faire vne nōpce au temps qu'il doit partir:  
Il croit estre asseuré quand ie voy qu'il succombe,  
Il fait dresser son lit, lors qu'on ouvre sa tombe.  
O que mon ame souffre à prevoir ses malheurs,  
Et que son mauuais sort me coustera de pleurs!  
Mais le voicy,



## SCENE II.

OSMAN, La SULTANE Sœur,  
FATINE, LEONTINE.

OSMAN.

**M**A Sœur respand tousiours des larmes,  
Son Ame incessamment prend de faulses alarmes,  
La nuit elle s'applique à songer mon trespas,  
Le iour elle ressent les maux que ie n'ay pas:  
De gracie à ma faueur, quitte cette humeur noire,  
Et te tiens assurée à l'ombre de ma gloire.  
Je scay fort bien l'ennuy dont ton cœur est touché,  
Que ta discretion m'a finement caché.  
Je scay bien qu'un Hermite enclos dans sa celule,  
Visit de denner du trouble à ton esprit credule,  
Qu'il te fait redouter un songe deceuant,  
Dont la solidité n'est rien qu'ombre & que vent.  
Crois-tu donc Mustapha! ce Deruis frenetique  
Est-ce vne bouche à rendre vne voix prophetique?

La SULTANE Sœur.

Seigneur ce vieux Hermite est du sang Othomane  
Acmat estoit son frere, il est oncle d'Osman,  
On a veu dans ses mains les resnes del'Empire,  
Et maintenant au Ciel son cœur deuot aspire;  
Il prie, il souffre, il ieûne, & de hautes clartez  
Le consolent par fois dans ses austitez.

OSMAN.

Mais enfin ses clartez pour les choses futures,  
Passant par son esprit, deviennent fort obscures.

# TRAGEDIE.

17

## La S V L T A N E Saur.

Mais Seigneur ce qu'il dit, n'a rien qui soit suspect,  
Et toute sa folie est digne de respect;  
Car les sacrez transports donnez à ses merites,  
Des Anges immortels nous marquent les visites,

## O S M A N.

Et sur quels fondements l'explique t'on ainsi?  
Sçachons en la raison.

## La S V L T A N E.

### La raison la voicy.

Lors que de tous pechez vne Ame s'est purgée;  
De dons furnaturels elle est auantagée,  
Et s'eleuant au Ciel, elle manque aux accords,  
Dont elle doit regler les mouuemens du Corps.  
De là viennent, Seigneur, ces gestes qui font rire,  
Quel l'ignorant mesprise & que le Sage admire,  
Et nous deuons tousiours reuerer les propos,  
De ceux de qui l'esprit n'est iamais en repos.  
En leurs de reglements la grace est manifeste;  
Puis qu'ils sont agitez d'une cause Celeste.

## O S M A N.

Mais les autres Estats, quand ils sont menacez,  
Demandent-ils ainsi conseil aux insensez,  
Et voit on quelque part que les grands Politiques  
Concertent leur conduite avec des frenetiques?

## La S V L T A N E.

Cet Estat eleué sur les plus grands Estats,  
Subsisté par des Loix que les autres n'ont pas;  
Et sa propre grandeur fait voir la difference  
De nostre Politique & de nostre creance.

## O S M A N.

Mais sur le songe enfin qu'a dit cet obsédé?

## La S V L T A N E.

Qu'Osman dans peu de iours se verrá degradé,  
Qu'un, qu'on estime abject, s'en va tenir sa place,  
Ayant precipité sa dernière disgrace.  
C'est le iuste sujet des plaintes que ie fais.

B

## OSMAN,

OSMAN.

Ma sœur pour m'oblier ne m'en parle iamais  
 Si i'entrois en colere , il me prendroit envie  
 De voir s'il a preue le terme de sa vie,  
 Si de quelque fer chaud il peut estre aveuglé,  
 Si d'une corde d'arc il doit estre estranglé:  
 S'il ne craint point la flame , ou n'a point peur en-  
 core

Detrouuer en beuant trop d'eau dans le Bosphore.

La SULTANE.

Ha ! c'est à quoy , Seigneur ! il ne faut pas penser.

OSMAN.

Par ces traits d'impudence il m'y pourroit forcer.

La SULTANE.

Parmy vos sentiments la Pieté le garde.

OSMAN.

Qu'il ne parle donc plus de rien qui me regarde.  
 Je luy ferois possible vn fort mauuais party.



## SCENE III.

MAMVD, OSMAN, ORCANE,  
 SELIM, la Fille du MOUPHTI.

MAMVD.

S Eigneurl voicy venir la fille du Mouphiti,  
 Le Grand Vizir l'amene.

OSMAN.

O Cieux ! quelle nouvelle.

Ha ! ma sœur la voicy.

La SULTANE.

Je vais au devant d'elle.

# TRAGEDIE.

19

O S M A N.

Seroit ce icy l'obiet dont mon cœur est espris?  
Cette mine superbe estonne mes esprits.

La S V L T A N E Sœur.

Mon frere vous attend avec impatience.

O S M A N.

*Il regarde le portrait.*

En ce pinceau tro mpeur i'eus trop de confiance,

La Fille du M O V P H T I.

Madame par ce choix il me fait tant d'honneur,  
Qu'rien que sa bonté n'égale mon bon-heur.

O S M A N.

O Cieux qu'elle a le port imperieux & graue!

Aupres d'elle ma Sœur ne semble qu'une Esclave;

Mais elle a plus d'orgueil vingt fois que de beauté;

Le portrait qu'on en fit, est un portrait flaté.

Ce ne sont pas ses yeux, ce n'est pas son visage,

Et cette gorge peinte esclate davantage,

Cet Himen dessiné ne s'accomplira pas.

Au pris de sa Peinture elle a trop peu d'appas.

Ha! Fatime.

F A T I M E.

Seigneur, ô Dieux ie suis perduë!

O S M A N.

C'est donc cette beauté de graces si pourueüe?

Combien as tu receu pour la louier si forte?

Va, va, ton sexe seul t'exempte de la mort,

Aux aveugles desirs la Prudence succede,

Et i'ay perdu mon mal en voyant mon remede.

*S'avançant vers la Fille du Mouphти.*

Madame, ie ne veux que ce que me permet

Avec facilité la Loy de Mahomet.

Je, ne donneray point en irritant le Temple,

Aux Sultans à venir un si mauvais exemple;

Mon esprit a gousté les raisons du Mouphти,

I'estoist dans une erreur, enfin i'en suis sorti,

Sans perdre plus de temps, allez qu'on la ramene;

B ii

## OSMAN,

SELIM.

Mamud suiuons ses pas.

La Fille du MOUPHTI.

N'en prenez pas la peine;

La SULTANE.

Apres auoir vanté sa grace & ses appas,  
Que Fatime la suiue & ne reuienne pas.

FATIME.

Madame, pardonnez si i'ay commis ce crime!

La SULTANE.

Sors viste.

LEONTINE.

Il ne faut plus de Bassa pour Fatime.

La Fille du MOUPHTI.

De grace retournez, ne m'accompagnez plus;  
 Selim, tes complimentz sont icy superflus;  
 Et puis que l'Empereur n'ayme pas ma presence;  
 Me seruir est pecher contre la complaisance:  
 Tu n'en scaurois douter, il s'en est expliqué.  
 Pourquoy donc s'arrester pres d'un sujet mocqué,  
 D'une Fille à peu pres sur le Trone placée,  
 Et qu'on a du Serrail indignement chassée?  
 M'elisant pour sa femme, Osman s'estoit mespris;  
 Je suis avec raison digne de son mépris:  
 La Fille du Mouphти n'est pas d'une naissance,  
 Qu'il pût tant honorer avecque bien-sceance,  
 Il luy faut un objet qu'avecque plus de soin,  
 Quelqu'un de ses Bassas fasse venir de loin,  
 Quelque beauté Latine ou quelqu'autre captiue,  
 Que l'on aura tiré des mains de quelque Juifue:  
 Et quel l'on aura veüe en plus d'une autre Cour,  
 Sera plus à propos l'objet de son Amour;  
 Mais ie voudrois scauoir d'où luy vient ce caprice,  
 De ioindre à m'enleuer la force à l'artifice:  
 Et m'honorer si fort pour se rire de moy,  
 Et se mocquer ainsi du Ciel & de la Loy:  
 Le Prophete là-haut n'aura point de puissance,  
 Ou devant qu'il soit peu, i'en auray la vengeance.

# TRAGEDIE.

21

Il aura contre luy tous les bons Musulmans,  
Le Anges, les humains, les Cieux, les Elemens,  
Et n'eust-il que moy seule à sa mort preparée,  
Qu'il sçache que sa vie est fort mal assuré,  
Dites luy, dites luy.

S E L I M.

*Se tournant vers Mamud.*

Madame vn mot tout bas:

Prends garde que quelqu'vn ne nous escoute pas:

*La Fille du MOVPHTI,*

Hé ! que me veux-tu dire?

S E L I M.

Vn secret d'importance.

*La Fille du MOVPHTI,*

C'est ?

S E L I M.

Que tout nostre camp fera vostre vengeance,  
Et que possible mesme auant la fin du iour,  
Vous verrez mal traiter ce Prince à vostre tour,

*La Fille du MOVPHTI.*

O promesse agreable & douce autant que vaine!

S E L I M.

C'est selon l'apparence vne chose certaine.

*La Fille du MOVPHTI.*

Mais de quelle façon?

S E L I M.

Escoutez seulement,  
Je vous vais declarer le tout confidemment.  
A me garder la Foy vous estes engagée,  
Par les cruels mépris qui vous ont outragée.

*La Fille du MOVPHTI.*

Poursuis donc?

S E L I M.

Vous sçavez que ce presomptueux,  
Vient de faire vn voyage assez infuctueux.  
Il s'estoit aueuglé d'une superbe enuie,  
De voir en Conquerant les murs de Cracovie;  
Mais de cette entreprise il fut mal satisfait;

## OSMAN,

Ce furent des desseins qui n'eurent point d'effet,  
 Et quoy que proposast son ardeur indiscrete,  
 Tout son camp mutiné voulut faire retraite,  
 Luy qui honteusement retourna sur ses pas,  
 En conceut vn dépit contre tous ses Soldats;  
 Mais avec tant de rage & si peu de Justice,  
 Qu'il resolut dés lors d'esteindre sa Milice,  
 De transporter son siege & ses tresors ailleurs,  
 Pour trouuer vn terroir & des Soldats meilleurs,  
 Et laisser cette ville en proye à l'Infidelle,  
 Comme pour l'immoler à sa haine mortelle:  
 Vous voyez la noirceur de ce grand attentat,  
 S'il chocque la Patrie & les loix de l'Estat.  
 Tandis il fait courir vn bruit qu'il s'achemine,  
 Pour accomplir vn vœu vers la sainte Medine,  
 Et que tant de tresors dessus l'onde portez  
 Sont pour y faire voir ses liberalitez;  
 Mais il se trompera sur ce qu'il se propose,  
 C'est assez que Selim ait decouvert la chose,  
 La Milice auertie, auant qu'il soit demain,  
 Verra son crime escrit & signé de sa mains:  
 Le Selictar Aga m'a confié n'aguere,  
 Vne lettre d'Osman pour le Bassa du Caire.  
 Qui fait voir clairement tout ce que i'en ay dit,  
 Est-ce assez pour remettre vn esprit interdit?  
 Rien ne nous est suspect , lisez la cette lettre,  
 Par qui vostre desir se pourra tout promettre:

*La Fille du M O V P H T I.*

Ha ! ce qu'on me fait voir & qu'on m'a fait ouïr  
 En flattant ma douleur, la fait euanouïr!

*Au B A S S A du Caire.*

Nous enleuons d'icy le debris de l'Empire,  
 Et d'aller voir le Nil nous auons resolu,  
 Viens au deuant de nous & sagement dechire  
 Ce billet important dés que tu l'auras leu.

*S E L I M.*

Quoy qu'il ait commandé la lettre est toute entiere,  
 Et doit à ses malheurs seruir d'ample matiere;

# TRAGEDIE.

23

Pourueu que du Moughti nous soyons secondez,  
Les passages bien-tost feront si bien gardez,  
Qu'il peut dés ce moment perdre la fantaisie  
D'aller asseoir son thrône au delà de l'Asie.

*La Fille du MOVPHTI.*

Trauaille à la reuolte & fais dés aujourd'huy,  
Que pour tout renuerter il ne tienne qu'à luy.  
Mon Pere absolument fçachant cette nouuelle,  
Mourra de desplaisir, ou prendra ma querelle.

S E L I M.

Mais si i'auoist tant fait avecque mes amis,  
Que du Thrône aujourd'huy le Sultan fust demis,  
Et que selon le droit & felon vostre enuie,  
Osman dans les sept Tours allast perdre la vie,  
Dites moy de quel prix seroit recompensé  
Le glorieux Selim, l'ayant ainsi poussé.

*La Fille du MOVPHTI.*

D'un honneur nompareil, d'une immortelle gloire,  
Qui mettroit à iamais sa valeur dans l'Histoire,

S E L I M.

Mais rien de vostre part?

*La Fille du MOVPHTI.*

Si tu fçais me vanger,  
Je fçauray de quel front tu braues le danger.  
Marche à cette entreprise & que rien ne t'arreste,  
Je connoistray ton cœur quand ie verray sa teste.

S E L I M.

Il suffit, il suffit.

*La Fille du MOVPHTI.*

Va donc & souuiens-toy  
Que tu sers ta Patrie, en t'employant pour moy.

M A M V D.

Selim retirons nous, i'ay peur qu'on nous decouure.  
L'entends un certain bruit d'une porte qui s'ouvre,



## SCENE IV.

SELIM, ORCANE, MAMVD.

SELIM.

**C**'Est Orcane vn des chefs de nostre faction.  
ORCANE.

Le Sultan vient de faire vne belle action.

SELIM.

Elle est épouvantable.

MAMVD.

Elle est assez estrange.

ORCANE.

Mais elle est à sa gloire, elle est à sa louange,  
Il faut que dans l'Histoire elle luy donne lieu,  
Et l'y fasse passer pour quelque Demi-Dieu.  
S'il est rien de pareil à son dernier voyage,  
C'est la solemnité de ce beau mariage.

MAMVD.

Ce sont des coups d'Estat de son conseil secret;

SELIM.

Ce sont des procedez qu'on void avec regret:  
Et des deportements dont la milice émuë,  
Si nous en sommes crûs, n'aura iamais la veuë;  
Nous sommes tous deceus, nous sommes tous trahis;  
Le Sultan va passer dans vn autre pays:  
Et ceux qu'il fait agir au bien de ses affaires,  
Ne veulent plus du tout qu'il ait de Ianissaires.  
Que de femmes de morts, que de Soldats blessez,  
Par son proche depart seront recompensez!  
Nous, qui depuis long-temps attendons à la Porte,  
Serons

# TRAGEDIE.

Serons aussi payez d'yne pareille sorte:  
Et des gens charbez des boutons des flateurs  
S'en grailleront du sang et tisons seruiteurs:  
Sans auoir d'aucun faix leves, tules chargées,  
Ils boitont nos sueurs en doux sorbet changées.

M A M V D.

Il y faut donner ordre, il faut bien empescher  
La suite des conseils qui nous coutent si cher,  
Et que ses conseillers, ces lâches hypocrites  
Soient reconnus d'un prix digne de leurs merites,  
Il faudra les traiter avec toute rigueur.

S E L I M.

Je seray des premiers à leur manger le cœur.

O R C A N E.

Je croÿ que le Moupti sera de la partie,  
Il estoit au Diean quand sa fille est sortie:  
Encor que son esprit soit prudent & caché,  
D'un affront si sanglant son cœur paroist touché:  
Il a pris le chemin du camp de la milice,  
Feignant d'estre appellé pour vn fait de police,

S E L I M.

Allons le consulter sur cette affaire Icy,  
Cependant que du port on prendra le soucy;  
Que l'on empeschera qu'aujourd'huy l'on embarque  
Ny Sultan, ny Bassas, ny personne de marque.

M A M V D.

Nous sommes tous perdus s'il vient à se sauver.

O R C A N E.

Mamud, prens cette charge & nous viens retrouuer.

Tout ce qui peut passer du costé de l'Asie,  
Nous mettant en peril, nous tient en ialousie,  
Avecque vigilance il s'y faut gouverner.

C

## O S M A N,

M A M V D.

Je conçois assez bien l'ordre qu'il faut donner,  
 Et je vais employer à ce secret office,  
 Les plus forts regiments qui soient dans la milice.

S E L I M.

Va donc, de nostre part nous n'épargnerons rien,  
 Pour faire avecque nous armer les gens de bien

*Fin du Second Acte.*



## ACTE III.

## SCENE PREMIERE.

## LA FILLE DU MOUPHTI.

## STANCES.

**R**INCE grand, mais trop orgueilleux,  
 Des dons rares & merveilleux  
**Q**ue le Ciel fit à ta naissance!  
 Ne presume pas tant d'un glorieux destin,  
 Tu connois ta valeur, tu connois ta puissance;  
 Mais tu ne connois pas ta fin.

Ne triomphe pas du mépris,  
 Dont tu m'as mise à si bas pris;  
**L**e Ciel abhorre les Superbes.  
 C'est avec trop d'orgueil aujourd'hui t'elever,  
 La Foudre bien souvent met plus bas que les herbes;  
 Les Cedres qui la vont brauer.

Entre ceux qui te sont soumis,  
 Tu ne peux faire d'Ennemis,  
**Q**ui ne soient fort considerables.  
 Le bon-heur des plus grands dont on craint le  
 pouvoirs,

Peut estre trauersé par les plus miserables,  
S'ils sont armez du desespoir.

Vne assez grande passion,  
Va faire à ma discretion  
Cette vengeance désirée.

Selim en ma faueur dessine ton trespass?  
Au gré de mes desirs ta mort est assurée,  
Ou bien son amour ne l'est pas.

Lors qu'il m'offre sa liberré,  
Tout l'espoir dont il s'est flatté  
Se fonde sur tes funerailles.

C'est de tes derniers maux que doit naistre son  
bien:  
Il faut qu'il ait tiré ton cœur de tes entrailles,  
Pour auoir quelque part au mien.

Mais que dis-je auoir quelque part?  
Son merite arriue trop tard,  
Pour s'introduire en cette place.

Il a beau pour me plaire icy s'abandonner,  
Il faut qu'il soit certain quelque chose qu'il fasse;  
Que mon cœur n'est plus à donner.

Cieux des sentimens incertains  
Font secrètement que ie crains  
Vn effet que ie solicite.  
Puis qu'au destin d'Osman mon triste sort est  
joint,  
Faites qu'absolument il ait ce qu'il merite,  
Ou ce qu'il ne merite point!

Quoy pour ses interests auoir le cœur si tendre?  
Que diroit-on de toy si l'on t'alloit entendre?  
Quel reproche honteux ne te feroit-on pas  
Si l'on voyoit en toy des sentiments si basse,  
Ce generoux dépit que le mépris excite,

Te laisse donc encor penser à son merite,  
Et souffre qu'en peignant sa grace & sa valeur,  
Ta memoire s'applique à deceuoir ton cœur?  
Tu l'aimes? ouy ie l'ayme : & bien qu'en veux tu  
dire,

Raison, qui sur mon ame a pris vn tel empire,  
Que dans les mouuements du plus grand desplaifir,  
Tu ne luy laisses pas l'vsage du desir?  
Ouy! i'ayme ce cruel, ouy, i'ayme ce barbare,  
Et confesse tousiours que son merite est rare;  
Je trouue que sa mine ebloüit tous les yeux,  
Qu'il semble que ce Prince est descendu des Cieux;  
Comme vn brillant esclair, comme vn foudre de  
guerre,

Capable de domter tous les cœurs de la terre.

Je treuuue que sans crime on le peut adorer,  
Et que tout nostre sexe a droit d'en soupirer.

Mais iusques à quel point s'egare ta pensée?

Oses-tu discourir ainsi qu'une insensée,

Oublier ta disgrâce & mettre sur l'Autel,

Vn monstre en cruauté ton ennemy mortel?

Qui te fit receuoir comme Sultane Reyne,

Et qui t'a degradée avecque tant de haine,

Apres t'auoir monstré par vn souris amer,

Que tu n'es point aimable & qu'il ne peut t'aimer?

Ha! c'est une rigueur, Ha! c'est une insolence

Qui ne doit point tenir ma colere en balance.

Sur le point de sa perte encore balancer?

C'est trop : & ma raison a droit de me tancer!

Il faut que le superbe apprenne à son dommage

A respecter un sexe à qui tout doit hommage.

Il faut que le cruel accablé par les siens,

Soit trop chargé d'ennuis pour se mocquer des

miens.

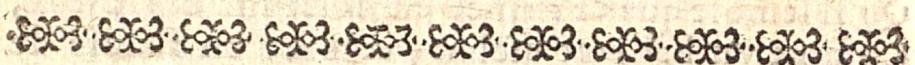
Il faut pour satisfaire à ma haine infinie,

Qu'on éclate tout haut contre sa Tyrannie,

Qu'il soit hay de tous, qu'il soit abandonné,

Qu'il soit assiegé, pris, degradé, detronné,

Que sa haute valeur se treue mesprisée,  
 Qu'aux plus petits du Peuple il serue de risée,  
 Qu'il perde toute estime & toute authorité,  
 Qu'ayant perdu l'espoir il perde la clarté;  
 Et qu'il sçache, emporté de ce courant funeste,  
 Que s'il m'eust conseruée, il eust sauué le reste.  
 Voila les sentiments que ie dois conceuoir,  
 Pour demeurer toujours aux termes du deuoir,  
 Que Selim contre luy mene donc les rebelles;  
 Mais cet homme qui vient, m'en dira des nouvelles.



## SCENE II.

LA FILLE DV MOVPHTI,  
MVSVLMAN.

*La Fille du MOVPHTI.*

**A** Proche Mussulman, qui te fait larmoyer?  
 M V S V L M A N.  
 C'est Madame vn succez qui me vient d'effrayer,  
 Vn prodige d'audace, vn miracle de gloire  
 Que la posterité ne voudra iamais croire,  
 Et que moy qui l'ay veu ce rare euement,  
 Ne puis m'imaginer qu'avec estonnement.

*La Fille du MOVPHTI.*

Hé ! de grace dy moy, quelle est cette auanture?  
 Les sang du Saint Mouphти t'en prie & t'en coniure.

M V S S V L M A N.

Madame, en vn moment vingt mil hommes armez  
 S'estoient parmy la ville en bataillens formez,  
 Ils murmuroient tout haut & parmy leurs mur-  
 mures,

# TRAGEDIE.

31

Contre le grand Vizir vomissoient des iniures,  
Disoient que cet objet & de haine & d'horreur,  
Qui vouloit vers le Caire enleuer l'Empereur,  
Meritoit sur le champ de perir d'un supplice  
Qui se treuuast conforme à sa noire malice.  
Les armes à la main ils alloient le treuuer,  
Iuroient que le Serrail ne le pourroit sauuer,  
Et poussans mille cris qui montoient iusqu'aux  
nuës,

Ils en gagnoient desia toutes les auenuës;  
Lors que pour effrayer les chefs de ce party,  
Les portes s'entrouurant, Osman en est sorty,  
Et s'est conduit au pas vers cette multitude,  
Qui ne l'a veu venir qu'avec inquietude.  
Il sembloit qu'avec art il auoit dedaigné  
Que dans un si bel acte il fust accompagné.  
Estant seul à cheual, sa personne admirable  
Aux yeux de tout le monde estoit plus venerable,  
Pour donner l'espouante à ce grand armement,  
Quarante Capigis le suiuoient seulement,  
Et six Pages d'honneur dont l'un portoit sa trouffe,  
Et les autres tenoient les cordons de sa housse:  
Dessus ses brodequins & sur sa veste encor,  
Eclatoient des rubis, des perles & de l'or,  
Et dessus le fourreau d'un riche Cimeterre,  
Qu'on redoute aux combats à l'égal du Tonnerre,  
Et qui fait resplendir de mortelles clartez,  
De larges diamants brilloient de tous costez;  
Mais cette belle taille & cet air magnifique,  
Qui font comme l'amour la Fortune publique,  
Ebloüissoient les yeux & frappoient les esprits  
Avec mille brillans qui sont d'un autre pris.  
Après avoir lancé des regards tout de flame,  
Qui passans sur les fronts penetrioient iusqu'à  
l'ame,  
Et faisant dans les coeurs un merueilleux progrez;  
Voicy ce qu'à la troupe il a dit à peu pres.  
Qui veut dans ce tumulte attirer ma disgrace;

C iiiij

Ne suis-je pas Osman, de l'Othomane race?  
Qui fais trembler la terre à mon Auguste aspect,  
Et qui sers le Prophète avec humble respect?  
A t'on peu remarquer quelque sujet de blâme,  
Entre mes actions même au fonds de mon Ame,  
Pour vouloir abaisser à de seruiles Loix,  
Celuy qui sous ses pieds tient les testes des Rois?  
Qu'est-ce qu'on peut produire à mon desauantage?  
Me peut-on accuser de manquer de courage,  
Et n'ay ie pas fait voir les traits d'une valeur,  
Dont les plus grands perils augmentent la chaleur?  
Lors que sur les Chrestiens i'ay fait quelque con-  
queste,

Ay- ie lâché le pied marchant à vostre teste?  
Et quelqu'un m'a-t'il veu balancer tant soit peu,  
Pour donner avec vous au jour du plus grand feu?  
Suis-je vn Prince hebeté, suis-je vn Prince barbare,  
Voluptueux, ingrat, cruel, iniuste, auare,  
Qui de vin chaque iour s'enivre en lieu secret,  
Et que l'on voye au trône avec quelque regret?  
Entre tant de soldats est-il quelque personne,  
Qui de vices pareils m'accuse ou me soupçonne?  
Il n'a rien qu'à parler, il n'a qu'à repartir,  
Je le feray mourir aussi-tost que mentir.  
Il mit , disant ces mots , la main au cimeterre,  
Et porta ses regards sur tous les gens de guerre:  
Qui touchez & transis d'un si noble couroux,  
Jettant les armes bas, se mirent à genoux,  
Et comme en un instant amolis par des charmes  
Autour de l'Empereur verserent tous des larmes;  
En suite le Sultan par tout s'est promené,  
Visitant tous les rangs de ce Camp estonné,  
Et voyant des soldats dont la mine insolente,  
Sembloit respecter peu la sienne menaçante  
Il a fait vn signal parmy les assemblez  
A douze Capigis qui les ont estranglez;  
Mais soudain, sans murmur & sans qu'à ce specta-  
cle,

# TRAGEDIE.

33

La troupe souleuee ait apporté d'obstacle,  
Et vingt mille soldats d'un seul homme pressez,  
Sont devenus muets comme marbres glacez:  
Ainsi le grand Osman laissant par tout la crainte,  
Du Serail qu'il habite, a regagné l'enceinte;  
Mais tout au petit pas & comme en faisant voir  
Qu'il faut que l'Uniuers tremble sous son pouvoirs  
Madame, c'est ainsi que la chose s'est faite.

*La Fille du MOVPHTI.*

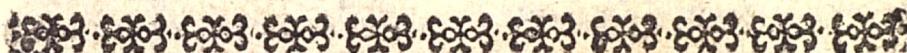
L'euenement est beau, i'en suis fort satisfaite,  
C'est assez.

M V S V L M A N.

Mais Selim qui tourne icy ses pas,  
Possible vous dira ce que ie ne scay pas,  
Luy qui faisoit agir cette troupe animée.

*La Fille du MOVPHTI.*

Il suffit du succez dont tu m'as informée:



## SCENE III.

**SELIM, La Fille du MOVPHTI.**

S E L I M.

**M**Adame, par l'auis que ie viens vous donner,  
D'un effet merueilleux ie vay vous estonner,  
Et de quelque vertu dont vous souyez pourueüe,  
Cela vous surprendra, vous en serez emuë,  
Escoutez vne chose estrange au dernier point;

*La Fille du MOVPHTI.*

Selim tes lâchetez ne me surprendront point;  
On me vient d'auertir qu'elles sont sans pareilles,  
Et leur bruit à l'instant a frappé mes oreilles,

## O S M A N,

Bien loin d'executer ce que tu m'as promis,  
 Tu viens d'abandonner tous nos meilleurs amis;  
 Osman, seul à cheual t'a fait quitter les armes,  
 Et fleschir les genoux & respandre des larmes:  
 Et vrayement ton courage a fort bien reussy,  
 Puis que dans ce danger tes pleurs l'ont adoucy;  
 Quoy ce braue Basla, cette ame grande & forte,  
 Se laisse espouuanter aux Huissiers de la Porte?  
 Vne terreur soudaine a figé tout son sang,  
 Il en frissonne encor, il en paroist tout blanc;  
 Mais puis qu'on le remarque entre ceux qui murent,  
 Il faudra que sa fuite, ou la mort le r'asseurent.  
 Retourne voir Osman ce Heros glorieux,  
 Qui tire à point nommé des larmes de tes yeux;  
 Va l'adorer encore & par ta flaterie,  
 Modere adroictement l'exez de sa furie,  
 Suis-le vers le grand Caire avecque ses Mignons,  
 De peur d'estre estouffé comme tes compagnons;  
 Euite sagement tout accident funeste,  
 Mais ne me voy iamais.

## S E L I M.

Apprenez donc le reste,  
 Madame, vous sçaurez qu'eloigné de la peur,  
 Je n'ay iamais manqué ny de foy, ny de cœur,  
 Escoutez-moy de grâce.

## La Fille du MOVPHTI.

Et que me peux tu dire?

## S E L I M.

Que seul i'ay relevé la gloire de l'Empire,  
 Qu'Osman est en peril & que ce mesme iour,  
 Quelque grand changement fera voir mon amour.

## La Fille du MOVPHTI.

Ne tien point ces propos; ta vanité me blesse,  
 Dis plustost que tes pleurs feront voir ta foibleesse;  
 Va, va, par ma vengeance, égalant son mespris,  
 I'auray de ce beau coup & la peine & le prix,  
 Il apprendra bien-tost par vne fin tragique,

# TRAGEDIE.

35

Que i'aspire à l'honneur d'vne fille Heroïque,  
Il sçaura qu'aujourd'huy mon cœur s'eleue bien  
Au dessus de mon Sexe & possible du sien:  
I'ay des pressentiments, quoy que Selim me iure,  
Que cette seule main vangera mon injure,

S E L I M,

Mais Madame, escoutez.

*La Fille du MOUPHTI.*

Ha ! ie ne n'escoute rien.

S E L I M.

Madame ie tairay ce que vous sçavez bien,  
Ce desespoir d'Osman, cette audace effroyable,  
Dont encor la grandeur me paroist incroyable,  
Apprenez seulement que lors qu'il est sorty,  
I'estoys dans la Mosquée avecque le Mouphthi;  
Qui pour mieux appuyer ce coup de consequence,  
Animoit nos Bassas par sa viue Eloquence,  
Excitoit tout le peuple & luy donnoit horreur  
Des dangereux conseils qu'embrasse l'Empereur.  
Desia de tous costez la populace instruite  
De ses mauuaise desseins, du complot, de sa suite,  
Murmuroit dans le Temple & parloit hautement  
Contre la cruauté de son gouVERNEMENT :  
Alors qu'vn Ianissaire approchant avec peine,  
Tout couvert de sueur, comme tout hors d'haleine,  
Aborda vostre Pere & luy vint annoncer,  
Ce qui tout en public se venoit de passer,  
Et comme Osman superbe & tout enflé de gloire,  
Rentrroit dans le Serrail apres cette Victoire,  
Et de son bel exploët laissoit nos mutinez  
Avec confusion sur la place estonnez.  
Nous y marchons, Madame, & vostre Pere même  
Vient pour les rasseurer dans ce peril extreme,  
Leur reproche tout haut comme vne trahison  
Cette docilité contraire à la raison.  
Ce lâche abaissement devant vne puissance  
Qui pour nous exposer, nous soustrait sa presence;

Et transportant ailleurs son Siege & ses tressors,  
 Ne laisse que sa haine en ces funestes bords.  
 Ses propos sont goustez, sa voix est vn Tonnerre  
 Qui refueille l'audace au cœur des gens de guerre:  
 Lors deux Bassas & moy courons de rang en rang,  
 Et de termes pareils leurs echauffons le sang,  
 Mettons deuant leurs yeux de nouvelles images,  
 De tant d'affronts receus, de mespris & d'outrages;  
 Et faisans contempler à ces soldats troublez  
 Leurs tristes compagnons sur le champ estranglez;  
 Leur ostons le respect qu'ils ont pour la personne  
 D'un qui les extermine, ou qui les abandonne.  
 Les Janissaires lors reprennent leurs esprits  
 Et les armes en main poussent de nouveaux cris,  
 Marchent vers le Serrail d'une vitesse prompte  
 Et se promettent bien de reparer leur honte:  
 Moy ie marche à leur teste & leur parle tousiours  
 Afin que leur ardeur s'echauffe à mon discours.  
 Quoy qu'on puisse opposer à des troupes si fortes,  
 Nous allons du Serrail faire enfoncer les portes,

*La Fille du MOVPHTI.*

Comment debut en blanc, sans luy faire sçauoir  
 Que l'on s'appaisera s'il fait mieux son devoir?

*S E L I M.*

Madame vostre Pere est vn grand Politique:  
 De treuuer vn pretexte il sçait bien la pratique:  
 Deux articles deuant luy seront exposez,  
 Et nous sçauons fort bien qu'ils seront refusez:  
 Sur ce premier refus nostre effroyable ligue,  
 De mesme qu'un torrent qui renuerse vne digue,  
 Et va du Laboureur destruire le trauail,  
 Ira du mesme pas enfoncer le Serrail.

*La Fille du MOVPHTI.*

Pour conjurer bien-tost cette grande tempeste,  
 Osman n'aura qu'à faire vn signe de la teste,  
 L'avantage Selim, n'est pas donné des Cieux  
 De popuoir soutenir les regards de ses yeux.

# TRAGEDIE:

37

S E L I M.

Vous le verrez.

*La Fille du MOVPHTI.*

Va donc sans tarder davantage;  
Profite bien du temps, poursui ce grand ouurage;  
L'occasion est chauue & prompte à s'eloigner,  
Aussi-tost qu'elle s'offre, il la faut empoigner;  
Mais encor que Selim avecque diligence,  
Au hazard de perir trauaille à ma vengeance;  
C'est genereusement, qu'il se souvienne bien  
Que pour tous ses trauaux ie ne luy promets rien;

S E L I M.

Tu ne me promets rien pour vn si grand seruice?  
C'est par ingratitudo ou c'est par artifice:  
Je n'ay qu'à trauiller, pour en venir à bout,  
Tu ne me promets rien; mais ie me promets tout,

*Fin du troisième Acte.*



# ACTE IV.

---

## SCENE PREMIERE.

OSMAN, LODIA Precepteur.

OSMAN.

**M**'EMBARQVER à la haste ? il ne sera pas dit  
 que ce nouveau murmure ait eu tāt de credit,  
 Et que pour eviter des rumeurs populaires,  
 Vn Sultan soit de nuit passé dans ses galeres.  
 Quoy dans cette foiblesse Osman pourroit tomber?  
 Non, non, il veut partir & non se derober?  
 Il faut que la trompette en tous lieux retentisse,  
 Et que de mon depart le peuple elle aduertisse.  
 Je veux sortir au pas, & voir si sans effroy  
 Quelqu'vn entreprendra de parler contre moy?  
 Le Bassa de la mer sans sujet apprehende,  
 Il n'a pas digéré les choses qu'il me mande;  
 Et ce zele qu'il n'a que pour ma seureté,  
 Doit estre plus ialoux de mon authorité.  
 Je ne suis pas aussi resolu de le croire,  
 Je prendray seul le soin de conseruer ma Gloire.  
 Dis luy qu'à mon egard les affaires vont bien:  
 Tandis, qu'il se repose & qu'il ne craigne rien,  
 Apres auoir remis la troupe mutinée,  
 Je pourray m'embarquer demain l'apresdinée,  
 Qu'il tienne cependant ses soldats sur la Mer,

# TRAGEDIE.

39

Afin que les forçats soient tous prests à ramer;  
Et toy, qui pris tousiours soin de ma nourriture,  
Vien me donner conseil dessus cette auanture!  
Et sans dissimuler dis moy ton sentiment  
Sur l'estat de ce trouble & de mon partement;  
Parle & sans me flater.

## LODIA.

Seigneur ton grand courage

S'accroist dans le peril & depite l'orage;  
Mais la fureur des vents, l'orgueil des flots mutins  
Font souuent faire bris aux plus heureux destins;  
Et c'est pourquoy, Seigneur, toutes les sages testes  
Avec discretion respectent les tempestes:  
Tempere s'il te plaist la force de ton cœur,  
Qui de tout, en tous lieux, veut demeurer vainqueur,  
Et mesnage vn peu mieux le cours de cette vie,  
Dont Alexandre mesme eut soupiré d'enuie.  
Garde mieux ta Personne & n'expose pas tant  
Ces tresors qu'vn malheur peut perdre en vn instant,  
Tu sçais que ta milice est toute mecontente,  
Et qu'elle est en fureur autour de toy flotantez  
S'il faut qu'elle s'eleue vne seconde fois,  
Elle te peut porter en de mauuaise détroits;  
L'Histoire te conseille & si tu la contemples,  
Beaucoup de tes ayeux te fourniront d'Exemples;  
Qui s'estans mal conduits ou s'estans mal gardez,  
Par ces Soldats mutins ont esté degradez;  
Et pour s'estre conduits par de mauuaises traces,  
Avec confusion sont morts dans leurs disgraces;  
Seigneur, dessus ce point ie ne te flatte pas,  
Demeure s'il te plaist, ou bien haste tes pas.  
Oppose ta puissance à ce torrent terrible,  
Si tu crois en auoir vn succez infailliblez;  
Sinon destourne-toy pour le laisser passer,  
De peur que sa fureur vienne à te terrasser.

O S. M. A. N.

Le sang à ce discours au visage me monte,  
Je partirois pour viure & viure avecque honte;

Et ie seroys par là reduit honteusement,  
 A porter d'Empereur le tiltre indignement:  
 Quoy des Soldats mutins, sans cœur & sans conduite,  
 M'obligeroient à prendre vne honteuse fuite,  
 Je craindrois leurs clamours, je craindrois leur abort,  
 Moy qui dans les combats n'ay peu craindre la mort,  
 Moy, qui portant mes pas aussi loin que mes Peres,  
 Ay semé la terreur sous les deux Hemispheres,  
 Je seroys ebranlé par ces fils de Chrestiens,  
 Qu'un opprobre edieux met au nombre des chiens:  
 Quand ils s'assembleroient, cette canaille emue  
 Ne pourroient soutenir un éclat de ma veue:  
 Puis, que feroit le peuple en cette occasion,  
 Se voudroit-il mesler dans la sedition?  
 Seroit-il aveuglé iusqu'à me méconnoistre,  
 Luy qui m'a veu regner apres m'auoir veu naistre?  
 Pourroit-il oublier l'honneur de nos Ayeux  
 Dont la grandeur encore eclate dans nos yeux?

## L O D I A.

Non, non, Seigneur ! ton peuple est selon l'ordinaire,  
 D'une humeur pacifique, & douce, & debonnaire,  
 Il pense à son trafic, il pense à son trauail  
 Et sçait qu'il vit en paix par l'ordre du Serrail;  
 Que sans l'autorité d'un Sultan juste & Sage,  
 Ses femmes & ses biens seroient mis au pillage,  
 Et qu'il seroit porté dans d'extremes dangers  
 Par nos propres Soldats ou par des Estrangers:  
 Il est tout alarmé de ces rumeurs publiques  
 Et de se voir constraint de fermer ses boutiques;  
 Mais quoy que de son Peuple Osman soit fort aimé,  
 Qu'est-ce que peut tenter ce peuple desarmé?  
 Pour abatre aujoud'hui l'orgueil du Janissaire,  
 Un secours plus puissant te seroit nécessaire.

OSMAN

# TRAGEDIE.

41

O S M A N.

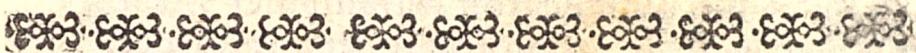
Te n'ay pour arrester tous ces braués guerriers  
Qu'à faire du Serrail armer les Officiers?

L O D I A.

Vn autre expedient me vient à la pensée,  
Contre quelqu'vn des tiens cette troupe est poussé:  
L'honneur de tes bien-faits irrite son courroux,  
De tout ce qui la fâche elle se prend à nous,  
Saoule de nostre sang cette race mutine,  
Qui porte en ton Estat vne ardeur intestine:  
Nous serons trop heureux t'exprimant nostre foy,  
De seruir de victime & de mourir pour toy.

O S M A N.

Comment , pour contenter ces troupes criminelles  
Nous abandonnerions nos seruiteurs fidelles?  
Nous aurions trop d'horreur de cette lâcheté,  
Lors que nous les perdrions, nous perdrions la clarté.  
Mais que me veut ma Sœur les yeux couverts de  
larmes?



## SCENE II.

La SVLTANE Sœur , OSMAN,

L O D I A.

La SVLTANE Sœur.

S Eigneur tout est perdu vingt mil hommes en armes  
Menacent le Serrail & viennent fondre icy!  
Tu les verras bien. tost.

O S M A N.

Ils nous verroint aussi;  
Mais du cours de tes pleurs effuye vn peu la trace,  
Car c'est vne foibleſſe indigne de ta race.

La SVLTANE Sœur.

Seigneur! ſouffre mes pleurs dans ce mortel effroy.

D

## OSMAN,

Sçachant que ie ne pleure & ne crains que pour toy !  
 S'il falloit qu'aujourd'huy tu fusses dans le Caire,  
 L'image de la mort ne m'estonneroit guere;  
 Mais te voyant icy dans vn grand embaras,  
 Ayant de tous costez des mutins sur les bras  
 Te sçachant assiegé de toute vne Milice,  
 Ie m'afflige Seigneur ! avec quelque Iustice:  
 Tu n'as fait qu'echaper de l'orage passé,  
 Et ie vois qu'aussi-tost il est recommandé!

## LODIA.

I'ay peur que le Mougheti dont toute la famille  
 S'interesse au mépris qu'on a fait de sa fille,  
 Par vn trait de vengeance en cette occasion,  
 N'ait reueillé le trouble & la sedition,  
 Et retordant la Loy d'une subtile adresse,  
 N'en explique les points pour nuire à ta Hautesse.

## La SVLTANE.

On dit que consulté par ces mutins armez,  
 Il escrit des billets dont ils sont animez,  
 Et qu'au lieu qu'il deuroit leur imposer silence,  
 Ce meschant en raison fonde leur insolence.  
 Par ses escrits, Seigneur ! comme par ses discours  
 A la fureur passée il donne vn plus grand cours.

## OSMAN.

Si ce vieux hypocrite excite ma colere,  
 Par le Chef glorieux d'Acmat qui fut mon Pere,  
 Bien que parmy le peuple on le reuere tant,  
 Je luy feray voler la teste en vn instant.  
 Et par là feray voir au Peuple de la Thrace,

*A ce vers il se fait grand bruit derriere le Theatre*  
 Qu'un trespass violent suit de pres ma menace,  
 Et que le châtiment ne peut iamais manquer  
 A quiconque entreprend de me venir choquer;  
 Mais quel grād bruit desia vient frapper nos oreilles?  
 Oze t'on nous troubler par des rumeurs pareilles?  
 Dépesche de ma part, va t'en leur ordonner  
 De garder le silence, ou de s'en retourner:  
 Si de ce mandement il n'ont aucune crainte,

I'iray sur le balcon pour entendre leur plainte.

## SCENE III.

Vn CAPIGI, ORCANE, MAMVD,  
SELIM, Compagnie de Soldats.

## CAPIGI.

**M**uslimans qui vous meut ? qui vous met en  
fureur ?  
Et que pretendez-vous ?

ORCAN E.

Parler à l'Empereur,

MAMVD.

Nous luy voulons parler & pretendons encore  
L'informer sur le champ des choses qu'il ignore.

CAPIGI.

Possible vos soupçons vous le font figurer ?

SELIM.

Ouy, de ce qu'il ignore ou qu'il veut ignorer,  
D'un dangereux Conseil qui va perdre l'Empire,  
S'il ne fait pour Osman quelque chose de pire.

CAPIGI.

Parlez de l'Empereur avec plus de respect.

SELIM.

Nous scauons comme toy ce qui nous est suspect,  
Nous connoissons fort bien cette fausse fenestre,  
D'où souuent en secret il nous oit sans parestre;  
Mais ce n'est plus le temps de surprendre les siens,  
L'exez de ses rigueurs relâche nos liens,  
Et son Camp glorieux, qu'il mal-traite & qu'il  
braue,

**OSMAN,**

Ne sçauoit plus souffrir qu'on le traite en Esclave,  
Nous voulons promptement luy donner des aduis,

**O R C A N E.**

Et si nous pretendons encor qu'ils soient suisis,

**M A M V D.**

*Osman parest en un Balcon.*

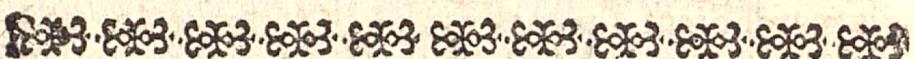
Ouure donc cette porte auant que l'on t'en preesse;

**S E L I M.**

Ouure, ouure vistement?

**C A P I G I.**

Vous voyez sa Hautesse!

**SCENE IV.**

**OSMAN, ORCANE, SELIM,  
M A M V D.**

**OSMAN.**

**Q**ui vous fait assembler pour me donner conseil?

L'ombre est-elle en estat d'eclairer le Soleil?  
Et ceux dont le reproche a diffamé la vie,  
Doient-ils se mesler de regler mon enuie?  
Vous estes vous emus en fuyant les combats,  
Pour voir si vostre sens vaut mieux que vostre bras?  
Et si pour restablir les affaires publiques  
De fort mauuais Soldats seront bons politiques?  
Il fait beau voir icy ces Enfans de tribut,  
Qui de tous les humains sont le dernier rebut,  
Nous empresser ainsi de leurs vaines requestes,  
Eux dont la lâcheté retarde nos conquestes:

# TRAGEDIE.

45

Ne leur souvient-il plus qu'au temps qu'il faut  
marcher

Nostre Hautesse mesme a peine à les chercher ?

Lors qu'il faut rauager d'estrangeres Prouincés,

Porter nos alliez, ou châtier des Princes

Et rendre à cét Empire vn seruice important,

Leur Corps si paresseux ne se haste pas tant.

En ces occasions, ces gens qui font les braues,

Se tiennent iour & nuit enfermez dans des caues-

S'enyurent en secret, n'osent se faire voir,

De crainte de respondre à la voix du devoir,

De peur de partager vne gloire immortelle,

S'ils marchoient sur mes pas où l'honneur les appelle.

Auez vous oublié combien les Polonnois

En vne Lune ou deux vous ont battus de fois?

Mais en nombre inegal, sans nulle resistance,

Et mesme sans garder de rang ny de distance,

Sans redouter la honte & d'autres chastiments

Et sans prester l'oreille à nos commandements.

Allez hommes sans cœur ! sortez lâche canaille!

Tesmoignez vostre audace au front d'une bataille,

Opposez vous à lors à nos mauuais destins,

Et dans vn plain repos faites moins les mutins.

Reglez vos actions ô Milice impudente!

Et non les volontez d'une Ame independante

Dont vostre lâcheté soutient mal l'intereſt,

Et qui peut librement faire ce qu'il luy plaifts

Vous excitez en vain cette rumeur mutine,

Lors que ie veux partir pour la Sainte Medine

Vers le sacré tombeau ie porteray mes pas,

Que vos seditions ne retarderont pas.

## O R C A N E.

Seigneur , accorde nous vn moment d'audiance,

Donnetoy pour ta gloire vn peu de patience!

Nous auons quelque chose à te repreſenter,

D. iii

Silence, le Sultan fait signe d'escouter!

## OR CANE.

Seigneur, qui des grands Rois es le Maistre ou l'Art  
bitre!

Qui te nomme vn Soleil, te donne vn iuste tiltre;  
Mais comme l'on connoist & comme nous voyons,  
De cét Astre brillant nous sommes les rayons:  
Puisque nostre valeur exprime sa puissance  
Et fait sentir sa bonne ou mauuaise influence.

Nous pouuons dire aussi que l'Empire est vn Corps  
Composé de Citez, d'hommes & de tresors,  
Et que pour luy fournir des forces nécessaires  
Nous sommes aujourd'huy ses nerfs & ses arteres:  
Toy Seigneur, es son Chef qui le dois gouerner,  
Regler ses mouuements & non l'abandonner!

Car c'est en cet Employ que ta vertu parfaite  
Doit hautement respondre à la Loy du Prophete,  
Ne te souuient-il plus lors que sur nos pauoys  
Nous t'éleuames haut en te donnant nos voix;  
Quand nostre election vint avec la Puissance  
A nager ainsi l'ordre de ta naissance:  
Nous ne t'auons élu que pour nous bien traitez,  
Pour payer nos travaux & non pour nous quitter,  
Et les douleurs aussi que nous auons senties,  
C'est de quoy ce grand Chef rompt avec ses parties,  
Et suiuant d'un depit le mouuement ardent,  
Va par vn prompt depart se perdre en nous per-  
dant.

Seigneur, pour desoler nos troupes éplorees,  
Tu fais semer par tout des raisons colorées,  
De pretextes diuers appuyant ton courroux  
Tu blâmes nostre Corps & tu te plains de nous,  
Tu dis qu'en la Pologne où t'on desir aspire,  
Nous auons raualé la Gloire de l'Empire,  
Que nous auons plié devant les Polonois,  
Sans vouloir escouter tes ordres ny ta voix;  
Seigneur, quand de faillir nous serions incapables,

## TRAGEDIE.

47

Vouitant nous accuser, tu nous rendrois coupables;  
Mais sur ce braue fait à ta veue intenté,  
Crois moins à ta colere & plus à ta bonté.  
Pense mieux à la chose & ta noble indulgence  
Esteindra dans ton cœur tout desir de vengeance;  
Quand tu fis ce voyage estrange & mal-heureux,  
Manquas-tu de soldats braues & genereux?  
Vne histoire fidelle en a conté cent mille  
Victimes en ces lieux d'un projet inutile,  
D'un dessein qui pour toy sembloit un peu trop  
bas,  
Et que les gens de bien ne te conseilloient pas;  
Nous ne manquasmes point dans ce triste voyage  
D'ardeur pour te servir, de force & de courage;  
Si nos armes alors eurent peu de bon-heur,  
L'on y vid de la perte & non du deshonneur:  
Et le Niester superbe a trop fait de trophée  
D'une troupe Turquesque en ses flots estoufée;  
Toutesfois l'Ennemy dont tu dis les explois,  
Serré de tous costez & reduit aux abois,  
D'une Milice foible, & lâche, & méprisée,  
Receut pourtant la Paix qui luy fut imposée;  
Cinq articles nouveaux de son Prince acceptez  
Decouurent clairement qu'ils furent les domptez;  
Pourquoy donc aujourd'huy ta Hautesse animée  
Nous doit elle traiter en deserteurs d'armée?  
Et veut elle en fuyant nous reduire à la faim,  
Lors qu'elle est obligée à nous donner du pain?  
Pourquoy faut-il Seigneur! employer l'artifice  
Pour tromper aujourd'huy ton Peuple & ta Milice?  
Quoy? feindre pour la Mecque un vœu de Sain-  
teté,  
C'est te trahir toy mesme avec impieté!  
Et c'est prendre à tesmoin la Puissance Diuine  
D'une mauuaise foy que Bisance deuine,  
Et qui sous la couleur d'un voile specieux  
A paru dès l'abord toute claire à nos yeux  
Nous scauons bien, Seigneur que ce pelerinage

Est vrayment vne fuite & non pas vn voyage;  
 Il ne faut point vser de serments superflus;  
 On void bien que tu parts pour ne reuenir plus.  
 Tu n'as rien oublié de toutes tes richesses;  
 On en a veu remplir vn grand nombre de quaisse,  
 Et le soin d'emporter tes plus riches tresors  
 T'a fait mesme passer iusqu'au sejour des morts.  
 L'ame du grand Acmat dans vne voûte obscure,  
 Si l'on en croit les tiens, en a fait vn murmure,  
 S'est plainte bassement de quoy l'on est entré  
 Pour oster vne enseigne à son Turban sacré:  
 Et mesme t'a repris par des songes funestes,  
 Du dessein que tu fais d'abandonner ses restes.  
 Quitte donc cet objet qui t'est pernicieux,  
 Et qui peut t'attirer la colere des Cieux;  
 Et pour mieux conseruer ta gloire & ta Couronne,  
 Sois vn peu moins facile aux conseils qu'on te  
 donne:

Reconnois le danger où ce charme t'a mis,  
 Et discerne les tiens d'entre tes Ennemis;  
 C'est ce que nostre Corps en larmes te demande!

M A M V D.

Et les testes des trois qu'il faut que l'on nous rende,  
 Pour nous voir à la fin d'vn si grand desplaisir,  
 Il faut que nous ayons celle du grand Vizir,  
 Celle du Secretaire & celle de ce traistre  
 Qui s'est rendu si riche en derobant son Maistre.

O S M A N.

Leur audace à tel point ose se deregler!  
 Où sont des Capigis qu'on les aille estrangler.

O R C A N E.

Ne ferme plus l'oreille à nos iustes requestes!  
 Seigneur, fais sur le champ qu'on nous donne ces  
 testes.

Si tu ne satisfais nos desirs promptement,  
 Nous irons les saifir dans ton appartement!

L O D I A.

Quoy? parler à la Porte avec tant d'insolence?

Musulmans

# TRAGEDIE.

49

Musulmans, l'Empereur vous impose silence?  
Il est temps de vous taire & de vous retirer.

S E L I M.

Non pas sans le revoir, & sans te déchirer;  
Monstre qui te nourris des misères publiques,  
Et t'enrichis toujours par des moyens obliques,  
Qu'on tire sur ce traître, il a beau se cacher,  
D'entre les bras d'Osmannous l'irons arracher;  
Donnons mes Compagnons? cette affaire auancée;  
N'a pas lieu maintenant d'estre plus balancée:  
C'est trop indignement se laisser rebuter,  
C'est assez discourir ; il faut executer.  
Mamud, pour consoler tout le Camp qui soupire,  
Ordonne de l'attaque & que le canon tire,

*Fin du quatrième Acte.*

E



## ACTE V.

## SCENE PREMIERE.

OSMAN Seul.


 Fortune ! Nimphe inconstante,  
 Qui sur vne conque flotante  
 Fais tourner ta voile à tout vent !  
 Auras-tu pour Osman des outrages sans nombre ?  
 Il est si fort changé que ce n'est plus que l'ombre  
 De ce grand Empereur qu'il fut auparavant.

Le desordre de la licence  
 Qui choque aujourd'huy ma Puissance  
 N'eut iamais de comparaison.  
 On ne void en ce lieu, que sang & que tueries,  
 On brise le Serrail, & le feu des furies  
 Se porte sans respect iusqu'en cette Maison.

D'icy la Raison est bannie,  
 Le cours d'vne aveugle manie  
 N'y reconnoist plus le devoir.  
 En ces extremitez quel secours dois-je attendre ?  
 Mes amis sont esteints, ce n'est plus rien que cendre  
 Et tous mes ennemis accroissent leur pouvoir.

Monstres ennemis du merite,  
 Et que son bel esclat irrite !

# TRAGEDIE.

51

Finirez-vous par mon trespas?  
Et vous chers seruiteurs, honorables victimes,  
Dont la fidelité passe pour des grands crimes,  
Mourray-je du regret de ne vous vanger pas?

Rien n'est égal à ma disgrace:  
Le mal-heur me suit à la trace,  
Je ne scay plus où me guider.  
Je me trouue accablé de soucis & de peines;  
Et qui ne connoit point les miseres humaines,  
Pour en voir le Tableau n'a qu'à me regarder.

Mon Turban n'a plus sa Couronne:  
Son esclat pompeux enuironne  
Le front d'un Deruis hebeté.  
Mustapha l'insensé m'oste mon heritage,  
Tout le monde me quitte & pour tout auantage  
Je n'ay que ma valeur qui ne m'a point quitté.

Mustapha proclamé prendroit vne Couronne  
Sur la teste d'Osman? d'Osman? cela m'estonne.  
Si les fils d'Ismaël dont le Camp glorieux  
Paroist tantost vaincu, tantost victorieux,  
Auoient en nos combats le sort si fauorable  
Que leur prosperité me rendit miserable:  
Encor qu'à leur progrez ie me visse immolé  
Ce malheur éclatant me rendroit consolé;  
I'y verrois pour le moins quelqu'ombre de Iustice,  
Vn beau coup me feroit tomber au precipice.  
Sic'estoit Ladislas, que i'ay veu quelquesfois  
Combatre au premier rang dans de fameux explois:  
Et monstrer aux perils vn courage intrepide,  
Que pousse la valeur & que la gloire guide:  
Je ne trouerois pas mon sort trop inhumain,  
Je dirois, ie peris; mais d'vne belle main.  
Et le bras glorieux sous lequel ie succombe,  
De ses propres Lauriers peut honorer ma Tombes  
Mais que ie sois destruit, mais que ie sois chassé,

E ij

## 52

## OSMAN;

Par vn homme idiot , par vn oncle insensé:  
 Qui s'est reduit luy mesme en vn lieu solitaire,  
 Qui ne sçauroit parler, ny ne sçauroit se taire.  
 Qu'à ce Prince hebeté l'Empire soit offert,  
 C'est vn nouveau Dedale où ma raison se perd:  
 C'est vn accablement où toute ma constance  
 Ne sçauroit opposer assez de resistance,  
 Je ne puis démesler vn nœud si fort confus,  
 Je m'y void , ie m'y cherche , & ne m'y trouue  
 plus.

Toutesfois quelque espoir flate encore mon ame,  
 Vssin Bassa me garde vn zele tout de flame,  
 Il peut encor pour moy quelque ligue former  
 Auc son confident le Bassa de la Mer.  
 Il faut que j'aille voir ce couple si fidele  
 Qui soutiendra ma chûte & prendra ma querelle:  
 Il faut mettre à l'épreuve vne longue amitié,  
 Que peuent augmenter les traits de la pitié.  
 Cieux! qu'est-ce que ie vois, cette fille importune  
 Accroît par son objet ma mauuaise fortune,  
 Ne prenons pas la route où ses pas sont tournez,  
 Ou passons promptement le mouchoir sur le nez!

.....

## SCENE II.

La Fille du MOVPHTI, OSMAN,

FATIME.

*La Fille du MOVPHTI.*

A Rreste digne Prince! autant que miserable,  
 Sois ciuil à qui plaint ton sort si deplorable]

# TRAGEDIE.

53

Et saluë en passant la fille d'vn Moughpti  
Qui de tant de mal-heurs t'auroit bien garenty;  
Situ n'eusses troublé la paix de sa famille,  
En faisant vn éclat au mespris de sa fille.  
Si ton orgueil trop grand eust vn peu respecté  
L'éclat de ses vertus & de sa sainteté,  
Tes iours auroient le calme au lieu de la tempeste;  
Le Diadesme encor brilleroit sur ta teste,  
Et le sacré respect de la religion  
Prendroit tes interests en cette occasion.  
Mon Pere affermissant sur ton front la Couronne  
Maintiendroit le respect qu'on doit à ta personnes;  
Auant que de la sorte ont t'osast assaillir  
La Loy de Mahomet viendroit à deffaillir.  
Dans tes mauuaise succez tu vois ton iniustice;  
Tu vois quel est le tort que t'a fait ton caprice.  
Que me peux-tu respondre en ce funeste iour?

O S M A N.

Que ie trouue mes maux plus doux que ton amour.

*La Fille du MOVPHTI.*

I'aurois par mon amour affermy ta Puissance,

O S M A N.

Ce mal auroit possible accablé ma constance.

*La Fille du MOVPHTI.*

Mon amour en ta bouche vn mal se peut nommer;

O S M A N.

Je penserois plustost à mourir qu'à t'aymer.

*La Fille du MOVPHTI.*

Seigneur! par ces rigueurs tu punis mon audace,

Qui trop insolemment s'attache à ta disgrâce:

Aussi t'oser blâmer durant cette saison,

C'est manquer de courage autant que de raison!

Pardonne moy ce crime, ô Prince magnanime!

Si ce premier transport peut passer pour vn crime,

Tu fçais bien que mon sexe a trop de vanité

Pour estre sans dépit quand il est rebuté;

Mais ie tiendrois pourtant mes pensers condamnables

S'ils osoient insulte au sort des miserables.

Si la publique voix d'une aveugle fureur  
 N'auoit point à tes yeux fait un autre Empereur;  
 Si ton autorité refrenoit la licence,  
 Si le Serail encor estoit en ta puissance,  
 Et qu'on t'en vid sortir en glorieux vainqueur,  
 Je prendrois un poignard pour te percer le cœur,  
 Et faire voir à tous par l'effet de ma haine  
 Que ie merite bien d'estre Sultane Reyne :  
 Mais aujourd'huy, Seigneur, te voyant dethroné,  
 Mal voulu des Soldats des tiens abandonné,  
 Sans credit, sans amis, & même sans retraite,  
 Je suspens ma vengeance & nostre Paix est faite.  
 Mon cœur en tes malheurs treue si peu de droit,  
 Qu'il iroit s'opposer à qui te poursuairoit,  
 Te seruant de bouclier dans cette violence  
 Pour preseruer ton sein des traits que l'on te lance:  
 Mais sur ces sentiments ne t'imagine pas  
 Que ta grandeur passée eut pour moy des appas.  
 Je trouuois ta personne encor plus precieuse  
 Et ie ne t'aimois point comme une ambitieuse.  
 De peur que ton esprit ne soit en quelque erreur  
 J'aymois Osman luy même & non pas l'Empereur,  
 Et ie considerois en ta noble personne  
 Des brillants d'autre prix que ceux de ta Couronne.  
 Si les decrets du Ciel, si l'ordre du Destin  
 Auoient mis sous mes Loix les Climats du Matin,  
 Et si par des progrez où ta valeur aspire  
 Le Danube & le Rhin couloient dans mon Empire,  
 Osman de ces Estats seroit Maistre aujourd'huy.  
 Il n'auroit qu'à m'aimer & tout seroit à luy.  
 Ne fust-il qu'un Soldat vestu d'une cuirasse,  
 N'eut-il rien que son cœur, son esprit & sa grace,  
 Et mon ame seroit encore au desespoir  
 Den'avoir rien de plus pour mettre en son pouvoir.

O S M A N.

C'est assez, c'est assez, n'en dis pas davantage!

Un si tendre propos amolit mon courage,

# TRAGEDIE. 55

I'ay besoin qu'il soit ferme en l'estat où ie suis,  
Et ces traits de ton zèle augmentent mes ennuis.

*La Fille du MOVPHTI.*

Mon zèle est grand, Seigneur! & souhaite ta gloire.  
*O S M A N.*

L'affiette où ie me vois m'oblige de le croire;  
Mais Oïman moins que toy se trouue interessé,  
Ne me retarde plus, A Dieu ie suis pressé.

*La Fille du MOVPHTI.*

Mais où vas-tu Seigneur! delaissé de la sorte?  
Tu cours à ton trépas.

*O S M A N.*

Il n'importe, il n'importe;

*La Fille du MOVPHTI.*

Veuillez te retirer en cet appartement,  
On te cherche par tout.

*O S M A N.*

Nullement, nullement.

*La Fille du MOVPHTI.*

Ta teste est mise à prix, ne t'expose donc guere!

*O S M A N.*

Au plus hardy marchand, ie la vendray bien chere!

## SCENE III.

**La Fille du MOVPHTI, FATIME,**

*La Fille du MOVPHTI.*

**H**A ! le cœur insensible , ha ! le cruel qu'il est,  
Sa cruauté me tuë & sa vertu me plaist:  
Il ne me peut souffrir , il me hait, il m'abhorre;  
Il me quitte, il me fuit & si ie l'ayme encore.

E 444

O ! Sultan mal-heureux, on va dessus tes traces,  
 On va par ton trepas terminer tes disgraces,  
 Et ton cœur qui paroist & si grand & si haut,  
 Ne pourra soustenir vn si puissant assaut.  
 Je vois ta resistance & vois ton Cimeterre,  
 Faire voler d'abord quelques restes par terre;  
 Mais il faudra subir les loix de ton mal-heur,  
 Et qu'à la fin le nombre accable la valeur:  
 Il faudra que des tiens la fureur sans seconde,  
 Donne vne nuit dernière aux plus beaux iours du  
 monde.

Pourquoy t'ay-je reueu Prince trop glorieux!  
 Que n'ay-je esté pour toy sans oreille, sans yeux,  
 Sans orgueil, sans courroux, sans esprit, sans adresse,  
 Sans soupirs & sans pleurs, ou plustost sans ten-  
 dresser?

Pourquoy de ton obiet me laiffay-je toucher?  
 Ou pourquoy n'es-tu pas plus tendre qu'un rocher?  
 Pourquoy ta cruaute n'est elle point capable  
 D'estre pour mon suiet vn peu moins qu'implaca-  
 ble?

Je te suiurois par tout dans ce pressant danger,  
 Soit pour te secourir, ou soit pour te vanger:  
 Et si toute esperance enfin estoit perduë  
 T'aurois au moins le bien de perir à ta veue,  
 De marquer de mon sang la grandeur de ma foy:  
 Et te dire en mourant Osman ie meurs pour toy!  
 D'un courage constant ie meurs pour ta querelle,  
 Et ie ne voudrois pas que ma mort fust plus belle:  
 Souuiens-toy, que toy seul eut droit de me charmer,  
 Que ie cesse de viure & non pas de t'aymer.

## FATIME.

Ha Madame ! arrestez ces larmes & ces plaintes,  
 Possible son salut dissipera vos craintes.

*La Fille du MOVPHTL.*

Ma Fatime !

## FATIME.

Iamais ie n'ay bien sceu comment,

# TRAGEDIE.

57

Ce feu dans vostre sein s'éprit si viuement:  
Et si ce souuenir n'accroist vostre martyre,  
Dites-m'en quelque chose.

## La Fille du M O V P H T I.

Ha ! le puis-je bien dire

Sans rougir, sans fremir? le puis-je dire ô Dieux!  
Tout ce mal m'est venu d'auoir ouvert les yeux?  
Vn bruit auantageux en ma triste memoire  
Auoit desia tracé mille traits à sa gloire,  
Lors que par sa presence & sans aucun desssein  
Il se graua luy mesme au milieu de mon sein,  
En vn iour triomphant, ie le vis ce Monarque,  
Dont le fort glorieux semble brauer la Parque,  
Que le iour estoit beau qui me fut si fatal?  
Ie le vis comme en pompe il sortoit à cheual;  
Lors que pour eleuer sa haute renommée  
Il menoit vers le Nort vne puissante armée.  
Iamais les yeux mortels n'ont rien veu de pareil,  
Il auoit de l'éclat autant que le Soleil.  
Il sembloit qu'il marchast pour mettre tout en  
flame,  
Et ce feu dangereux ne brûla que mon ame.  
I'obseruay trop ce Prince aimable & redouté,  
Qui, s'il n'ostoit la vie, ostoit la liberté.  
Tant de charmans appas, de graces de merucilles,  
Entrerent par mes yeux comme par mes oreilles;  
Que ma raison timide à ce premier abord  
Laissa rauir mon cœur sans faire aucun effort,  
Et par tant de vertus & de charmes seduite,  
Se porta d'elle mesme à quitter ma conduite:  
Elle laissa mon ame au pouvoir de mes sens  
À la discretion de ces desirs naissans;  
Qui prenans tousiours force & croissans à toute  
heure,  
Ont empiré le mal dont il faut que ie meure.  
A quels termes cruels, à quel point de mal-heur,  
M'ont reduitte depuis ma crainte & ma douleur?  
Mais enfin la douleur plus viuement emprainte

En mon ame enflamée a surmonté la crainte;  
 I'ay quitté les soupirs, les pleurs & les regrets,  
 Pour soulager mon mal par de meilleurs secrets;  
 En de tranquilles nuits vingt fois ie suis allée  
 Conduite de l'Amour, nuds pieds, écheuelée,  
 En des Antres obscurs, aux entrailles des monts  
 Pour demander avis & secours aux Demons;  
 Mais tout cela sans fruit; car leur noire puissance  
 En receuant mes soins, trompoit mon innocence;  
 Enfin comme l'amour quand il est bien puissant  
 Se rend ingenieux & deuient agissant,  
 Je me youlus seruir de cette aimable fille,  
 Que la sœur du Sultan prit en nostre famille:  
 Tu sçay bien tout le reste, il me souuint de toy,  
 Je deposay bien-tost mon secret à ta foy,  
 Auec cette fatale & funeste peinture  
 Qui causa de nous deux la mauuaise auanture;  
 Mais quels hommes de sang, quels horribles cou-  
 reurs  
 Auec vn si grand bruit augmentent mes terreurs?  
 Ha! mon espoir se perd & mes craintes s'accroissent,  
 C'en est fait ie l'aprens de ces gens qui paroissent,  
 Ils viennent tout expres m'en faire le rapport.  
 Qu'est-ce que vous cherchez?



## SCENE IV.

**LA FILLE DU MOVHTI,**  
**FATIME, MAMVD.**

MAMVD.

**M** Adame Osman est morte

# TRAGEDIE.

59

C'est de la part d'Orcan que nous venons te dire  
Qu'il a perdu la vie aussi bien que l'Empire,  
Et ce mesme Bassat'en diroit le destail,  
N'estoit que Mustapha le retient au Serail;  
Mais de ce grand auis ma bouche s'est chargée:  
D'où vient que tout à coup sa couleur est changée?  
Il semble à ce discours que des ennuis pressans  
Luy veuillent dérober la liberté des sens.

F A T I M E.

Vn repentir tardif à son courroux succede;  
Mais quoy cet accident est vn mal sans remedes?

*La Fille du MOVPHTI,*

Ha ! Fatime,

F A T I M E.

Ha ! Madame!

*La Fille du MOVPHTI,*

Osman mort aujourdhuy;

Toute nostre esperance est morte avecque luy;  
Mais aprens moy le reste & de quelle maniere  
Le Sultan fils d'Acmat a perdu la lumiere.

M A M V D.

Madame, il l'a perduë avec tant de valeur,  
Que Mustapha luy mesme en a de la douleur;  
Il pleure cette mort luy qui l'a commandée  
Et qui d'vne fenestre encor l'a regardée.

*La Fille du MOVPHTI.*

Je m'en estonne fort, vne belle action  
Apporte à ses Autheurs bien peu d'affliction;  
Mais poursui ce recit!

M A M V D.

Pour vous dire le reste

D'vne chose admirable autant qu'elle est funeste;  
Quand l'Empereur qui vit, par tout fut proclamé,  
Osman de ce grand bruit ne fut point alarmé;  
Mais trauesty pourtant, alla parmy la ville  
Faire de ses amis la recherche inutile:  
Car les amis de Cour, ces mouches des Palais,  
Dans les aduersitez ne nous suiuient iamais;

Et si dans vn bon fort leur lâcheté nous louë,  
 Leur main dans vn mauuais nous iette de la bouë,  
 Peu de gens prirent part à son grand déplaisir,  
 Horsmis Vssin Bassa qu'il fit son grand Vizir.  
 Honneur infructueux, sans credit, sans puissance  
 Et dont la fin bien-tost a suiuy la naissance:  
 Il vouloit sous ce tiltre haranguer les Soldats,  
 Leur donner des raisons qu'ils ne receuoient pas;  
 Mais ces impatiens choquez de son audace,  
 L'ont en moins d'un moment dechiré sur la place:  
 Et ce peuple animé traistne encor les morceaux  
 De son corps miserable à trauers les ruisseaux.  
 Tandis Osman le cherche & faisant ceste queste,  
 Trouue vne Compagnie & Selim à la teste  
 D'un mouchoir à l'instant il tâche à se cacher,  
 Mais Selim reconnoist ce qu'il alloit chercher,  
 Le decouure à sa troupe & luy criant, arreste,  
 Tient pour le terrasser sa pertuisane prestre.  
 Le Sultan pour cela ne s'épouante pas,  
 Met le sabre à la main, le vient ioindre au grand pas  
 Et parant vn grand coup avecque la main gauche,  
 Luy met le corps en deux comme vne herbe qu'on  
 fauche.

En suite se seruant du mesme coutelas,  
 Il fait soudain voler vingt testes & vingt bras:  
 Les premiers abatus, il entre dans la press'e,  
 Frappe de tous costez & chamaillé sans cesse,  
 Penetre avec le fer iusqu'au septième rang  
 Et ne donne aucun coup sans répandre du sang:  
 De mesme qu'un Lyon pressé dans vne chasse,  
 Qui valets & piqueurs, chiens & cheuaux terrasse:  
 Et paroit au peril noblement courroucé  
 En s'addressant tousiours à ceux qui l'ont blessé:  
 Ainsi le grand Osman deça, delà s'arreste  
 A quiconque paroît luy vouloir faire teste.  
 Et sans destruire ceux qui semblent s'effroyer,  
 Il court aux plus hardis & les va foudroyer:  
 Je croÿ qu'infatigable en sa propre furie

# TRAGEDIE.

61

Il en eut iusqu'au soir fait vne boucherie,  
Si tandis qu'il tenoit encor le bras hausté  
D'un grand coup par derriere on ne l'eut point  
blesié;

Mais le sifflant éclair d'une trenchante hache  
La moitié du bras droit de l'autre luy détache:  
Dés qu'il est desarmé, qu'il est hors de combat,  
Chacun se iette à luy par terre l'on l'abat,  
Et comme encor d'un bras il lutte dans la fange,  
Qu'il en tient quelques-vns qu'avec les dents il  
mange,

D'autres prennent le temps de le venir charger,  
Et luy coupent le col sans courre aucun danger.

*La Fille du MOVPHTI.*

O brutale furie ! ô cruauté barbare !  
A t'on peu l'exercer sur vn sujet si rare ?  
Ainsi donc fut meurtry par des monstres peruers  
Le Prince le plus grand qui fut en l'Uniuers.

M A M V D.

Ce chef si glorieux, cette teste Heroïque  
Est portée au Serrail sur le fer d'une pique !  
On diroit qu'elle iette vn regard menaçant,  
Que d'un feu de vengeance elle éclaire en passant,  
Et l'un de nos Deruis remarque en ce visage  
De nos prochains mal-heurs vn assuré presage.

*La Fille du MOVPHTI.*

C'est assez, c'est assez, de grace arreste toy !  
On n'a rien fait encore, on ne peut rien sans moy,  
Quoy que fidelement ta bouche me raconte,  
L'Imperieux Osman vit encor à ma honte.

M A M V D.

Osman viuroit encor.

*La Fille du MOVPHTI.*

Ouy, ouy, tu ne sçay pas  
Qu'un obstacle secret s'oppose à son trespass;  
De quelque haut exploit dont ta troupe se vante,  
Le Sultan n'est point mort, puisque ie suis vivante  
Je l'apperçois encor noblement dépité

Au retour de Pologne où les siens l'ont quitté.  
 Quand son grand cœur constraint de cacher sa colere  
 Brûle d'un feu secret qui par ses yeux éclaire:  
 Je le vois ce grand Prince au point d'un partement,  
 Qui fait connoître aux siens son mécontentement,  
 Je l'aperçois qui m'ayme & qui me persecute;  
 Qu'il braue les mal-heurs & qu'il leur fert de butte,  
 Je vois son Port Auguste & plein de Majesté,  
 Qui releve l'éclat d'une masle beauté:  
 Et vois mesme briller parmy l'air qu'il respire,  
 La grandeur Othomane & celle de l'Empire.  
 On ne l'a point destruit, encor qu'on l'ait surpris;  
 Il nage dans mon sang, il court dans mes esprits;  
 Avec son insolence, avec son iniustice,  
 Il subsiste en mon cœur ; mais il faut qu'il perisse,  
 Il mourra sur le champ cet aimable inhumain.  
 Qui ne pouuoit mourir que d'un coup de ma main,  
*Elle se donne trois coups de poignard.*

M A M V D.

Ha ! Madame arrestez, vous meurtrir de la sorte,  
*La Fille du M O V P H T I.*

C'en est fait ! C'en est fait !

F A T I M E.

Ha ! mal-heur elle est morte,  
 Soustenez-la de grace & faites promptement  
 Qu'on mette nos deux corps dedans un monument !

*Fin du cinquiesme Acte.*

## *Extrait du Priuilege du Roy.*

**P**Ar Grace & Priuilege du Roy, donné à Paris le 17. Iuin 1647. signé le Brun, il est permis au sieur Tristan l'Hermite, de faire imprimer vne piece de Theatre de sa Compositiō, intitulée OSMAN TRAGEDIE, & ce pendant le temps & espace de vingt ans entiers & accomplis, à commencer du iour qu'elle seraacheuée d'imprimer, & defences sont faites à tous Libraires, Imprimeurs & autres, de l'imprimer à peine de trois mil liures d'amande, confiscation des Exemplaires, de tous depens, dommages & interests, comme il est plus amplement porté par lesdites lettres.

---

Et ledit sieur Tristan a cedé & transpor-  
té le droit de son Priuilege à Guillaume de  
Luynes, pour en iouir le temps porté par  
iceluy.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois, le  
premier Fevrier 1656.

**Les Exemplaires ont été fournis.**

*Einheitsföderation der Gewerkschaften*

